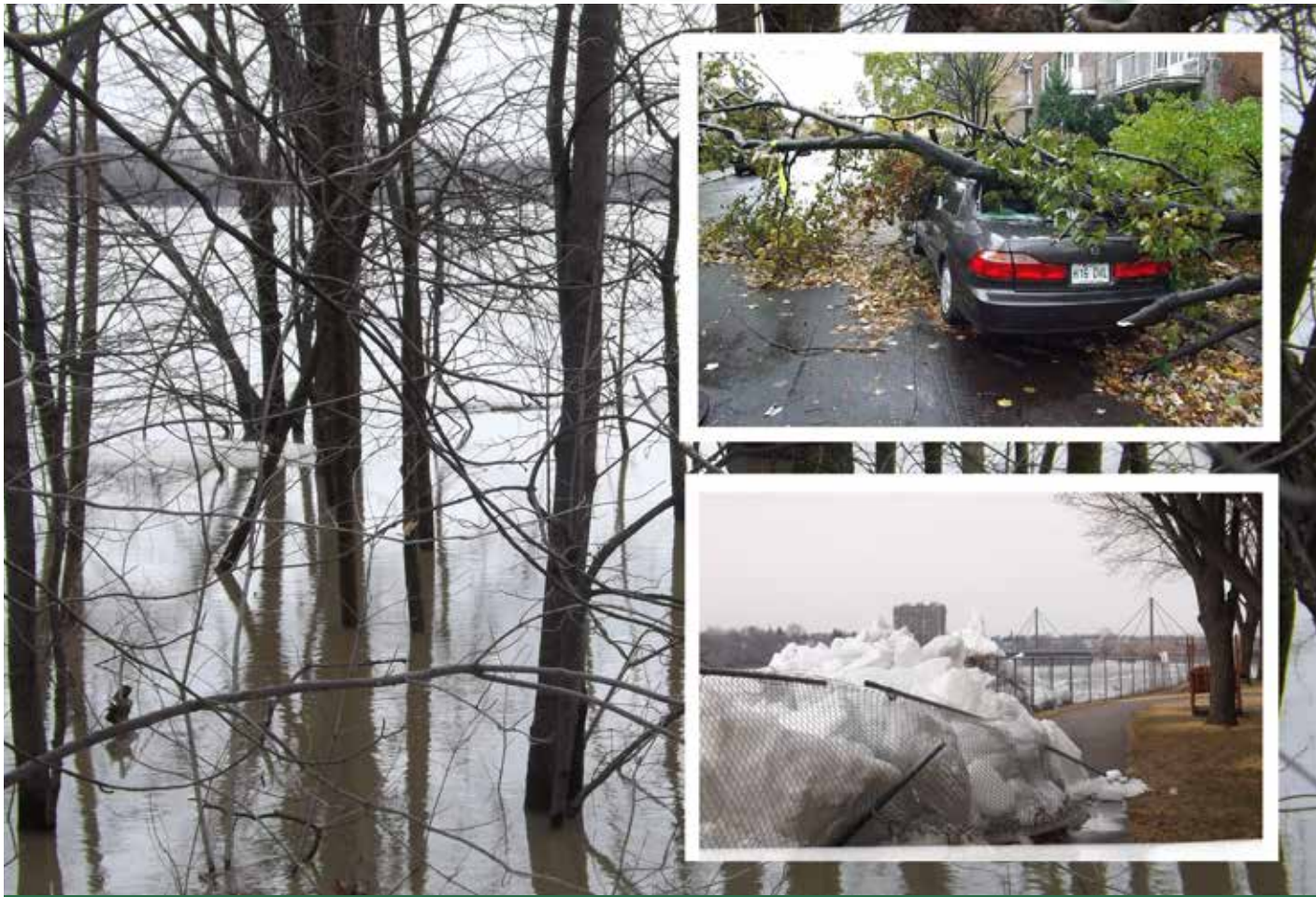


NOTRE DOSSIER, PP. 2 ET 16 À 19

CHANGEMENTS CLIMATIQUES



DES IMPACTS ICI ?

**DÉCOUVREZ
LA VALEUR
DE VOTRE
PROPRIÉTÉ**

www.MAMAIISONVAUT.COM



Le coin des
p'tits voisins

**La rosée du
matin**

PAGE 12

DANS NOS RUES

La sécurité des cyclistes

PAGE 7

NOUVELLES

**Bénévolat :
Les jeunes en font,
à leur façon**

PAGE 9

NOUVELLES

**Paul à Québec...
Rabagliati à Ahuntsic**

PAGE 25

VIE DE QUARTIER

**Le cimetière juif:
Une longue histoire**

PAGE 29

Votre voix
à l'Assemblée nationale



Marie Montpetit
Députée de Crémazie

514 387-6314
Marie.montpetit.crem@assnat.qc.ca

Pascale Létourneau
Courtier Immobilier



Équipe
Tellier | Létourneau

Évaluation **gratuite** de votre propriété
Résidente d'Ahuntsic depuis plus de 25 ans

pascale@tellierletourneau.com
tellierletourneau.com

514.865.9818

Lili+Théo

Réalisez
leurs rêves!



650 Fleury E - 514.544.7181
www.lilitheo.com

ÉDITORIAL

PRENDRE LA TEMPÉRATURE DU CLIMAT

Les changements climatiques vous préoccupent? Ou faites-vous plutôt partie des climatosceptiques de ce monde? Suivez-vous la Conférence de Paris sur le climat, fin novembre? Peut-être que oui. Et peut-être que non.

Christiane DUPONT
Rédactrice en chef



Pour plusieurs d'entre nous, les changements climatiques sont encore un concept abstrait.

Si je vous dis que vous pourrez faire trempette plus longtemps dans votre piscine extérieure non chauffée au fur et à mesure que les années passent, que votre potager donnera des tomates fin octobre, et que les patinoires extérieures et les stations de ski auront de plus en plus de difficultés à passer l'hiver, au Québec, vous sentez-vous plus concerné?

Culpabilité?

Dame Nature subit des changements profonds qui sont, disent les observateurs, le fruit des turpitudes des humains, nous tous en l'occurrence, et qui se précipitent depuis l'avènement de la révolution industrielle. À trop vouloir contrôler la planète et prendre ce qui lui appartient, peut-être sommes-nous en train de la dérégler pour de bon. La planète se réchauffe donc, d'un degré par-ci par-là.

En lien avec ce réchauffement, depuis quelques années, plusieurs catastrophes naturelles ont ravagé le globe, d'est en ouest, et du nord au sud. Se pourrait-il que la somme de ces événements soit de notre faute?

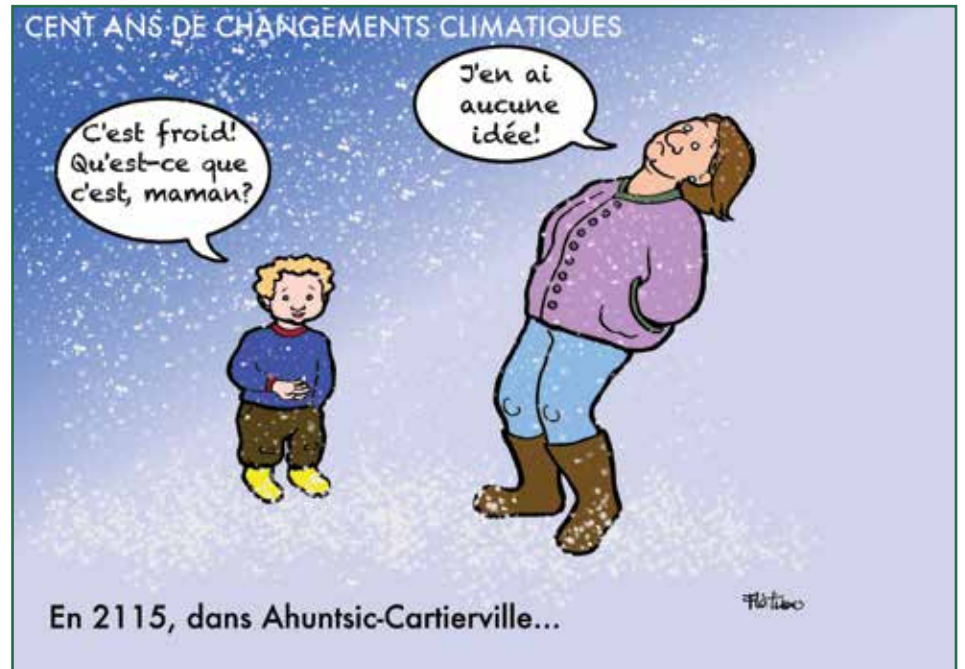
Verglas précurseur

Ici, au Québec, l'épisode du verglas de janvier 1998 a marqué les esprits. Du 4 au 9 janvier de cette année-là, au retour du congé des Fêtes, le verglas nous est tombé dessus. Déjà résidente d'Ahuntsic-Cartierville à l'époque, je me souviens du fait que, sur notre rue, nous n'avons pas manqué d'électricité. Toutefois, à l'autre bout du quartier, ma sœur, son mari et toute leur famille avaient plié bagage, « saigné » leurs calorifères, et mis le cap sur notre chez-nous pour venir y casser la croûte et camper. L'électricité leur avait fait faux bond.

Puis, tout aussi soudainement qu'il avait disparu, le courant électrique avait été rétabli dans cette partie d'Ahuntsic. Une panne de moins de six heures. Ailleurs, au Québec, notamment en Montérégie, ce fut une tout autre histoire. Nombreux sont les Québécois qui ont souffert de cette tempête de verglas.

En augmentation

Tsunamis, ouragans, éruptions volcaniques, typhons, tornades, chaleur accablante, et j'en passe, ont lieu un peu partout sur la planète. Et, bien sûr, nous avons aussi eu, au Québec, notre lot d'épisodes de pluies diluviennes, bon an, mal an.



Assez pour comprendre que nous aurions peut-être intérêt à mieux prendre soin de notre planète, même à notre échelle, et à limiter les gaz à effet de serre.

Que peut-on faire ici, à l'échelle locale, et, donc, dans notre quartier d'Ahuntsic-Cartierville pour lutter contre les changements climatiques?

Plusieurs spécialistes suggèrent différentes actions : acheter localement, faire pousser les légumes que nous consommons, se servir moins de notre voiture, utiliser le transport en commun et se déplacer en transport actif, consommer moins d'électricité, utiliser des ampoules fluocompactes, installer un thermostat programmable, isoler mieux notre logis, acheter intel-

ligement et acheter plus souvent des articles d'occasion, etc.

En fait, le but ultime c'est de créer le moins possible de gaz à effet de serre qui vont dérégler le climat.

Finalement, à notre échelle, on peut aussi passer le mot et sensibiliser notre entourage. JDV■

P.-S. Dans l'éditorial, « Les gardiens du temple », du dernier numéro du magazine, j'ai erronément attribué la paternité de la chanson « On ne voit pas le temps passer » à Jacques Brel. Trois lectrices à l'œil particulièrement aiguisé (merci, mesdames!) m'ont gentiment fait remarquer que c'était Jean Ferrat qui avait écrit et popularisé cette pièce. Toutes mes excuses!

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – Conseil d'administration : Paul Guay, FCA; Pierre Foisy, Ph.D.; Douglas Long, Me Hugo Hamelin; Yves Bonneau, Maryse Henri, Liliane Gingras-Lessard, et Pascal Lapointe; Philippe Rachiele et Christiane Dupont. – Éditeur, site Web et photos, représentant publicitaire : Philippe Rachiele – Rédactrice en chef : Christiane Dupont – Conseiller, Média: Éric Lescure – Rédacteur en chef adjoint : Alain Martineau. – Rédacteurs en chef remplaçants : Mélanie Meloche-Holubowski, François Barbe. – Journalistes : François Barbe, Alain Martineau, Mélanie Meloche-Holubowski, Rabéa Kabbaj, Elizabeth Forget-Le François. Christiane Dumont, Raluca Tomulescu – Collaborateurs à la rédaction et à la photographie : Elaine Bissonnette, Laetitia Cadusseau, Justine Castonguay-Payant, Sandrine Dussart, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Geneviève Poirier-Ghys, Patrick De Bortoli, Laurent Gariépy, François Lauzon, Nacer Mouterfi, Daphné Dupont-Rachiele – Mise en page : Philippe Rachiele, Christiane Dupont et Nacer Mouterfi. – Conception graphique : Nacer Mouterfi. Caricaturiste : Florence Tison. – Illustratrice et logos : Claire obscure. Publicités : François Barbe, Nacer Mouterfi, Nicolas Roy, Florence Tison. – Correction/révision du magazine: Geneviève Chrétien, Samuel Dupont-Foisy, et Christiane Dumont. – Correction et révision des Actualités du vendredi : Christiane Dumont. – Impression : Hebdo Litho. – Distribution : journaldesvoisins.com. – Dépôt Légal : BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.

Vous voulez nous aider? Écrivez-nous, appelez-nous!
journaldesvoisins@gmail.com, téléphone : 514 770-0858

Culture
et Communications
Québec

CDEC
ÉCLD AHUNTSIC-CARTIERVILLE

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

NOUVELLES

AHUNTSIC-CARTIERVILLE VOTE «DU BON BORD»

Défis nombreux pour Mélanie Joly



Alain
MARTINEAU

En passant dans Ahuntsic-Cartierville le 15 octobre dernier, quatre jours avant le jour J, le chef du Parti libéral du Canada, Justin Trudeau, avait martelé qu'il avait besoin de « voix fortes » à Ottawa, priant les électeurs de la circonscription redécoupée du nord de Montréal de ne pas oublier Mélanie Joly quand viendrait le temps de voter.



Mélanie Joly à son arrivée au local de campagne pour célébrer sa victoire (Photo : Philippe Rachiele)

Les électeurs ont répondu à ce cri du cœur alors que la candidate du PLC a obtenu une majorité de plus de 9 000 voix et 46 pour cent du suffrage (15 % de plus qu'en 2011) alors qu'un peu plus de deux électeurs sur trois se sont prévalus de leur droit de vote.

Et il y a de bonnes chances qu'elle soit aussi cette « voix forte » dont aura besoin Justin Trudeau au sein de son premier Conseil des ministres.

Montréal gagne aussi

Montréal aussi sera gagnante; le maire Denis Coderre jubilait lundi soir. Pendant 10 ans, la métropole québécoise a été « absente » de la prise de décisions à Ottawa pour cause de conservateurs non élus dans la grande région.

Maintenant, Montréal devrait être choyée, car sachons que Justin Trudeau est l'élu juste au sud de notre circonscription. Et qu'il pourrait nommer au cabinet le député d'Honoré-Mercier, Pablo Rodriguez (secteurs de Rivière-des-Prairies et Anjou notamment)

et « M. Protocole de Kyoto », Stéphane Dion, juste à l'ouest, une valeur sûre peu avant la conférence de Paris sur le climat.

Avec Mélanie Joly, cela ferait un bloc fort pour Montréal. Il faut dire que déjà, avec son expérience de la course à la mairie, elle a une longueur d'avance, connaissant bien les dossiers de la grande ville. Le chef libéral a parlé de parité ou de quasi-parité hommes-femmes au Cabinet, ce qui est un avantage supplémentaire pour Mme Joly.

Longue liste de promesses

Interviewée par *journaldesvoisins.com*, magazine, au lendemain de sa victoire, et après trois heures de sommeil seulement, Mélanie Joly a parlé de l'importance de représenter d'abord les électeurs qui lui ont fait confiance pour les quatre prochaines années. Au plan local, Mme Joly avait mis la table pour aider à revampier le secteur Chabanel qui peut faire mieux que ses 10 000 emplois actuels.

Pendant la campagne, elle s'était même aventurée en parlant de « zone franche » ou de crédits d'impôt pour attirer ceux et celles qui veulent démarrer en affaires. « Je vais travailler très fort pour mettre de l'avant mes engagements, dont la relance du secteur Chabanel. Il y a des fonds fédéraux qui peuvent servir », a-t-elle précisé.

Logements sociaux

Le « social » n'est pas oublié pour autant, dont la construction de 1 000 logements sociaux. Mais est-ce pour le mandat de quatre ans? « Je me suis inspi-

rée de la table Solidarité Ahuntsic pour mes engagements. Et j'avais participé à la rédaction de la plateforme libérale pour prévoir des investissements de 20 milliards de dollars en 10 ans pour les infrastructures sociales. Nous tâcherons d'agir le plus rapidement possible », a-t-elle indiqué.

Selon son programme, ces logements doivent être prévus en priorité dans les secteurs Laurentien-Grenet, Saint-Simon, Saint-Benoît, Saint-Sulpice et Sault-au-Récollet, et en partenariat avec Québec et Montréal.

Suite en page 4

Suite de la page 3

Au sujet du transport en commun, même si les libéraux prévoient une « fortune », il faut aussi l'assentiment de Québec et de Montréal pour boucler la boucle de la ligne orange, en passant par Laval, ou ajouter simplement une nouvelle station dans Cartierville (NDLR : près de l'hôpital du Sacré-Cœur?)

Quant aux engagements concernant le secteur Cartierville (boulevards Laurentien et Lachapelle, qui en ont bien besoin), déjà 30 millions sont prévus sur plusieurs années par la ville et l'arrondissement. Mais des sous de plus ne feraient pas de tort, alors que des milliards seront injectés par Ottawa pour les infrastructures.

Il y a un autre engagement qui serait plus facile à concrétiser, soit la mise en valeur

du patrimoine dans le Sault-au-Récollet pour en faire un lieu historique national. Mais encore là, il faudra dialoguer et négocier avec les autres partenaires.

Organisation du bureau

Mélanie Joly a gagné dans une grande circonscription. Elle et son équipe devront en tenir compte quand il leur faudra déterminer l'emplacement de son bureau de « comté ». Mais il était trop tôt dans la semaine de la « grande victoire » pour trancher à ce sujet. Même chose pour la confirmation ou non du fait qu'elle emménagera dans le quartier alors qu'une rumeur circule, à savoir qu'elle aurait commencé à s'enquérir des maisons à vendre. « C'est trop tôt pour y répondre. Mais je l'envisage », a-t-elle rappelé. JDV■



Mélanie Joly et Justin Trudeau lors de son passage au local de campagne sur La Promenade Fleury le 15 octobre dernier. (Photo : Philippe Rachiele)

MARIA MOURANI, BATTUE, NE SIÉGERA PAS COMME DÉPUTÉE NÉO-DÉMOCRATE

Nicolas Bourdon, du Bloc, est déçu, mais demeure positif

La députée sortante d'Ahuntsic, Maria Mourani, prévoyait que le résultat allait être serré et que le décompte se terminerai très tard, comme pour les autres campagnes qu'elle a vécues. Mais le résultat de 2015 aura été différent, bien qu'elle puisse partir la tête haute. Elle a fait aussi bien qu'en 2011 avec environ 30 pour cent des voix.

Elle a eu une déclaration toute laconique pour ses électeurs après sa défaite. « C'est avec une grande fierté que j'ai représenté les gens d'Ahuntsic pendant neuf ans. Mon parcours n'aura pas été de tout repos, mais j'ai toujours servi les Ahuntsicoises et les Ahuntsicois avec intégrité, passion et dévouement. Je prends acte de leur décision et les remercie pour la confiance qu'ils m'ont accordée, toutes ces années », a confié Mme Mourani.

Elle quitte avec le sentiment du devoir accompli, soulignant ses bons coups sur le plan national, comme le travail fait dans la lutte contre la prostitution et l'adhésion aux gangs de rue. « Des dossiers citoyens qui, souvent, ne font pas la une, mais font toute la différence pour les personnes », a affirmé Maria Mourani, d'abord sociologue et criminologue. Rien toutefois sur ses réalisations dans la circonscription, ni de félicitations à l'endroit de la nouvelle députée élue.

Pour sa part, Nicolas Bourdon, le candidat bloquiste défait, était certes déçu, mais content pour le nombre de sièges raflés par le Bloc qui, avec une dizaine d'élus, n'atteint toutefois pas le statut de parti reconnu aux Communes. « Pour moi, c'est très positif. Mais je suis déçu, certes, de mon score. Sauf que j'ai bien tiré mon épingle du jeu, car j'avais deux candidats vedettes à affronter, ayant de gros budgets, entre autres. »

Après avoir félicité Mme Joly pour sa victoire, le candidat conservateur William Moughrabi affirme qu'il continuera sa lutte pour faire valoir les valeurs conservatrices dans la circonscription. « On a eu une longue campagne, a indiqué M. Moughrabi. Nous avons travaillé très fort. Nous espérons un meilleur résultat. »

Gilles Mercier, le candidat du Parti Vert, qui n'a récolté qu'un peu plus de 1000 voix, est quand même très optimiste pour l'avenir. « Nous avons vécu une élection historique », a indiqué M. Mercier au journaldesvoisins.com JDV■

Vous voulez en savoir plus sur Ahuntsic-Cartierville?

Abonnez-vous gratuitement à nos *Actualités Web* du vendredi en écrivant à journaldesvoisins@gmail.com ou en visitant notre site Web www.journaldesvoisins.com.

Journaldesvoisins.com Le Mag! est un magazine communautaire d'information fait par des résidants et pour les résidants de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville dont le siège social se trouve à Ahuntsic. Notre magazine est un bimestriel papier. Nous publions également un journal en ligne, chaque vendredi, avec les *Actualités* hebdomadaires qui se consultent sur le Web, à www.journaldesvoisins.com. Nous sommes membres de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ). Tirage (Ouest): 17 000 exemplaires. Tirage (Est): 17 000 exemplaires.

Surveillez l'édition de décembre de ce magazine papier... À votre porte, à la bibliothèque, ou sur le Web, dès le 6 décembre!

DANS NOS RUES

Pourquoi Ahuntsic-Cartierville? DITES-LE-NOUS!

Marietta Corcuera demeure depuis maintenant deux ans à l'intersection des rues Fleury et de Lille. « Je sens que j'habite mon quartier », conclut l'ancienne résidente de Saint-Léonard, qui passe le plus clair de son temps dans l'arrondissement.

« Pour moi, c'est un quartier qui a de la vie! Il y a des bars, des restos, des activités culturelles et le parc de l'Île-de-la-Visitation aussi, c'est quelque chose d'attirant », s'enthousiasme la jeune femme, qui travaille à la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville

L'arrondissement réunit sur son territoire la jeunesse et la sagesse tout en affichant un visage multiethnique. Pour plaire à une population aussi diversifiée, le secteur doit répondre à plusieurs critères. Des résidents ont accepté de confier à *journaldesvoisins.com* les raisons de l'affection qu'ils portent à Ahuntsic-Cartierville.

Monique Gauthier fait régulièrement l'aller-retour en partance de Montréal-Nord pour venir ici prendre l'air, faire des emplettes ou déguster une crème glacée molle au chocolat faite maison sur la terrasse du Virevent. « Je trouve que les gens ont de la classe. Il y a beaucoup de Québécois aussi; donc, je me sens chez nous. C'est familial et les gens ont l'air unis, sympathiques », constate cette ancienne Ahuntsicoise.

Un quartier vert

Pour sa part, Jean-Marc Bélisle apprécie



La maison du meunier, l'une des attractions du parc de l'Île-de-la-Visitation (Photo : Philippe Rachiele)

le caractère multiethnique de Cartierville. « Je trouve qu'il y a une mixité intéressante de cultures », explique l'homme après un moment de réflexion. Il ajoute apprécier la possibilité de profiter des beautés du paysage. « J'aime le quartier parce que c'est près des pistes cyclables, c'est un environnement vert. C'est un quartier-dortoir plus qu'industriel », résume-t-il.

« Vraiment, c'est la nature qu'on aime ici », explique Nathalie en ajoutant apprécier la présence de jeunes familles. La petite Clara est tout à fait d'accord avec les propos de sa maman. « Moi, j'aime les arbres et les écureuils », claironne la fillette en escaladant la glissade jaune de

l'aire de jeux du parc Marcelin-Wilson.

Outre la végétation luxuriante, c'est la quiétude des lieux que de nombreux résidents apprécient. « C'est très calme par rapport à Montréal, c'est comme si on est à Saint-Eustache ou à Sainte-Thérèse », compare M. Meskini. « C'est propre, c'est sécuritaire... Il y a toutes les commodités : Jean-Coutu, Pharmaprix, le marché, aucun problème de stationnement et un bon voisinage », poursuit le père de famille avant de reprendre le chemin de sa demeure de l'avenue de l'Esplanade.

Selon Diane, la proximité est un avantage indéniable pour les résidents. « C'est près du métro et, à part de ça, il y a tous les magasins autour. On n'a pas

vraiment besoin d'une auto », affirme cette dernière au sortir du complexe sportif Claude-Robillard.

Croisée lors d'une marche de santé sur Fleury Ouest, Lise semble avoir le quartier dans la peau. « J'adore Ahuntsic! Moi, j'ai élevé mes enfants ici. Je ne m'imaginais pas aller ailleurs surtout depuis que ce côté ouest a repris vie de façon fantastique », confie la dame résidant depuis 50 ans à la même adresse.

« Ah moi, j'aime beaucoup le quartier! Je ne sais pas pourquoi, mais je l'aime! », s'exclame dans un élan de spontanéité la dame âgée aux côtés de Lise. Sa réponse est sans équivoque. Il fait bon vivre à Ahuntsic-Cartierville. JDV ■

Elizabeth
FORGET-LE FRANÇOIS



Grand choix d'abat-jours en magasin

Vous y trouverez des abat-jours de différents styles, couleurs et grandeurs.

Plusieurs services offerts :

- Abat-jours sur mesure
- Recouvrement ou réparation des anciens abat-jours
- Réparations de lampes et chandeliers
- Montage d'objet en lampe et plus encore

OFFRE SPÉCIALE

Sur présentation de cette annonce

OBTENEZ 15%

DE RABAIS SUR TOUS LES ABAT-JOURS!

Expiration 30 nov. 2015

112, Chabanel Ouest ■ 514.746.1000 ■ www.abatjour-design.com

Maître Herboriste
Depuis 1978

CASSE-GRIPPE DRASTIX

Cet extrait est utilisé en herboristerie traditionnelle pour prévenir et soulager les symptômes d'infections des voies respiratoires.

-20%
jusqu'au
30 novembre 2015

Extraits de plantes fraîches cultivées au Québec
Autorisé par Santé Canada • Certifié biologique

www.clefdeschamps.net

Justine

CASTONGUAY-PAYANT



Faites-vous partie des visiteurs?

JOURNÉES D'ACCUEIL DANS LES ÉCOLES

La rentrée est maintenant dernière nous, mais les écoles d'Ahuntsic-Cartierville n'ont pas ralenti le rythme pour autant. Plusieurs d'entre elles ont déjà organisé, ou ne tarderont pas à le faire, des journées d'accueil (portes ouvertes) en vue des inscriptions pour l'automne 2016.

En voulant en apprendre davantage sur ces séances d'information destinées aux parents et aux jeunes qui fréquenteront ces écoles, j'ai en visité quelques-unes dans le quartier, assistant du même coup à une véritable campagne de séduction en vue d'attirer l'attention des parents et de leurs enfants sur les programmes et les activités offertes.

Motivations pour le primaire

À l'école primaire Atelier, par exemple, c'est en toute discrétion que des grands de 6^e année attendaient les visiteurs dans le hall d'entrée. Ils avaient pour mission de faire visiter les classes aux in-

téressés. J'y ai rencontré Dominic Fontaine et la famille Sanchez-Daigneault.

Quand je leur ai demandé ce qui les motivait à se déplacer en cette journée d'accueil, la famille Sanchez-Daigneault m'a répondu : « C'est important de voir l'école en action, d'imaginer notre enfant dans un environnement réel. » M. Fontaine, quant à lui, était motivé par la question du libre accès à une école à vocation particulière. Il ne cache pas avoir fait la route depuis Hochelaga-Maisonneuve dans l'espoir que l'école Atelier réponde davantage aux besoins de son enfant que les écoles de son quartier.



L'école secondaire Sophie-Barat (Photo : Philippe Rachiele)

Questions diverses

Au secondaire, l'école Sophie-Barat ouvrirait grands ses corridors à quiconque souhaitait rencontrer la direction ainsi que le personnel enseignant. J'ai questionné le directeur, Jean-François Gagnon, sur les principales préoccupations des parents : « Avec le personnel, les parents posent des questions sur ce qui se passe dans les cours, sur les activités sportives et parascolaires, la concentration plein air qui attire beaucoup les jeunes, etc. Avec le directeur, ce sont surtout des questions administratives et techniques, sur les parents en libre-choix, comment s'inscrit-on, quels documents il faut, sur les chances d'être admis (...) ».

D'une année à l'autre, les interrogations des parents sont-elles différentes? M. Gagnon explique : « Les parents sont plus inquiets à cause de la surpopulation dans les écoles, dont ils entendent parler depuis le primaire, principalement dans le quartier Ahuntsic. » Effectivement, ce soir-là, j'ai entendu plusieurs parents lui demander si l'école aura assez de place pour accueillir leur enfant dans quelques années.

Visites des enfants

Et les enfants? Accompagnent-ils leurs parents? « Les enfants viennent presque toujours. Ils posent beaucoup de questions, mais ce sont surtout des questions sur les uniformes, sur les équipes de basketball et de soccer (...) », ajoute M. Gagnon.

Annie Thériault, enseignante de deuxième secondaire à Sophie-Barat, souligne que les parents les questionnent sur le nombre d'élèves par classe. « Les enfants viennent voir si cette école correspond à leurs attentes. Les parents, eux, sont de plus en plus intrigués et consciencieux », conclut-elle.

Pour en apprendre davantage sur les écoles du quartier, d'autres journées d'accueil sont prévues au cours du mois de novembre. Il faut visiter les sites Web des écoles pour connaître les dates exactes. JDV■

Vous avez des questions qui vous préoccupent sur l'école ou le milieu scolaire? Écrivez à : journaldesvoisins@gmail.com
a/s de Justine Castonguay-Payant.

LES CAVISTES

196, RUE FLEURY O.

5 MIDIS / 7 SOIRS
BRUNCH LES DIMANCHES

ATELIERS DE DÉGUSTATION DE VIN

SALLE PRIVÉE POUR LES GROUPES
JUSQU'À 25 PERSONNES

514-508-5033

www.restaurantlescavistes.com

DANS NOS RUES

La sécurité des cyclistes à améliorer, selon Ahuncycle UN EXEMPLE FRAPPANT

Philippe
RACHIELE



Sébastien Chagnon, 14 ans, revenait de l'école Sophie-Barat à vélo, comme chaque jour de l'automne 2010. Il quittait le terrain de l'école, roulait vers l'ouest sur la voie cyclable de la rue Somerville pour aller rejoindre la rue Laverdure, qu'il commençait à traverser en direction sud à l'angle du boulevard Henri-Bourassa, lorsque... Bang! Sébastien s'est réveillé dans une ambulance.

Victime d'une commotion cérébrale, Sébastien a obtenu son congé de l'hôpital le soir même, après des tests passés à l'urgence. La version officielle : Sébastien était entré en collision avec un autobus de la STM lors de la traversée de la rue Laverdure à l'intersection du boulevard Henri-Bourassa. Seule la version du conducteur du véhicule a été prise en compte dans le rapport de police dont journaldesvoisins.com a obtenu copie.

Le cycliste « aurait passé [sic] sur le feu rouge ». Les parents de Sébastien, Judith Grondin et Marc Chagnon, résidents d'Ahuntsic, sont encore déçus de voir que le rapport de police n'a pas fait mention de la version du jeune. Il aurait été questionné par un des policiers qui serait monté avec lui dans l'ambulance, mais en raison de sa commotion cérébrale, Sébastien n'aurait pas été en état de se rappeler quoi que ce soit sur le moment. « Il aurait fallu attendre un autre jour pour pouvoir prendre la déposition de Sébastien », affirme son père. Quelques jours après l'accident, Sébastien s'était rappelé que le feu était vert quand il avait traversé l'artère, mais pas de la suite des choses. Selon les parents, leur jeune était plutôt craintif à vélo et n'aurait sûrement pas brûlé un feu rouge.

Pas d'enquête

Selon le Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM), on n'ouvre pas d'enquête dans ce genre d'événement s'il n'y a pas de plainte et si le policier sur place ne constate pas d'éléments criminels (alcool, longues traces de freinage, etc.). Le problème dans ce cas-ci, notamment, c'est le temps de traversée pour les cyclistes et les automobilistes aux intersections perpendiculaires au boulevard Henri-Bourassa, dans Ahuntsic-Cartierville. Si le bouton du décompte numérique n'est pas activé manuellement par un piéton, les auto-

mobiles et les cyclistes ne savent pas combien de temps leur est alloué par le système automatisé.

Journaldesvoisins.com s'est rendu sur place en novembre 2014 ainsi que tout récemment, en septembre dernier, et a constaté que le temps de traversée pour piétons et cyclistes, angle Laverdure et Henri-Bourassa, ne dure que... sept secondes. En faisant le test à vélo, journaldesvoisins.com s'est rendu compte que même un adulte en forme ne pourrait traverser l'intersection incluant huit voies et un terre-plein sur un feu vert qui ne dure que sept secondes.

Pourtant, selon des renseignements obtenus de la ville centre, le temps de traversée pour piétons et cyclistes aurait été modifié en 2009, puis amélioré en mars 2015. Mystérieusement, cette amélioration était absente au moment où journaldesvoisins.com a vérifié tout récemment : le temps de traversée est toujours de sept secondes. Histoire de comparer, journaldesvoisins.com a aussi vérifié la durée des feux sur le boulevard Henri-Bourassa, au coin de la rue Berri, et à l'intersection du boulevard Saint-Laurent : plus de 35 secondes!

Selon l'un des porte-parole du groupe de transport actif Ahuncycle, Frédéric Bataille, il est dangereux de laisser seulement sept secondes aux cyclistes pour traverser aux différentes intersections.

Décompte numérique

Quand le décompte numérique est activé manuellement par un piéton qui presse le bouton au coin de la rue, il voit exactement le nombre de secondes qu'il a pour traverser l'intersection. Par contre, si un cycliste ou un automobiliste traverse l'intersection quand le feu change automatiquement, il ignore le temps de traversée qui lui est alloué, car le décompte ne s'affiche pas.



Pour leur sécurité, les piétons ont droit à un décompte (à gauche) mais pas les cyclistes ni les automobilistes (à droite) au même feu de circulation, à l'angle de la rue Laverdure et du boulevard Henri-Bourassa.
(Photos : P. Rachiele)

M. Bataille s'interroge sur le fait qu'il n'y ait pas de décompte numérique pour le temps de traversée des cyclistes et des automobilistes. « Les feux existent déjà, cela ne coûterait rien de plus d'activer le décompte », déclare le porte-parole d'Ahuncycle, ajoutant que cette mesure aiderait les automobilistes et les cyclistes à déterminer s'il leur reste suffisamment de temps pour traverser les intersections en toute sécurité.

Selon la ville centre, aucune plainte n'a été formulée concernant cette intersection en particulier. JDV ■

WWW.FLEURYOUEST.COM






HALLOWEEN

SUR FLEURY OUEST

SAMEDI 31 OCTOBRE

Venez vous amuser sur la rue Fleury Ouest et au parc Tolhurst à partir de 13h.
Fleury Ouest, l'incontournable d'Halloween pour les gourmands!!

Concours de déguisement, « Labyrinthe des Sortilèges » au parc Tolhurst, « Chasse aux horreurs » sur Fleury Ouest, exposition de citrouilles, épouvantails et fantômes, atelier de maquillage, coin des petits, barbe à papa et autres sucreries.

Relevez les défis et gagnez des bonbons!







Jardins communautaires RECORD DE VOLS ENREGISTRÉS L'ÉTÉ DERNIER AU JARDIN AHUNTSIC

Situé à l'angle de Prieur et Sackville, le jardin communautaire Ahuntsic a connu cette saison un record de vols. Des pertes d'outils et de plantes estimées au total à près de 2 000 \$ et qui devraient avoir de rudes conséquences sur le budget du jardin de l'année prochaine, comme l'a expliqué la présidente du CA, Sylvie Michaud, en entrevue au journaldesvoisins.com.

Selon Mme Michaud, les vols ont commencé en mai dernier pour se poursuivre tout au long de la saison, ayant lieu même parfois à certaines périodes « tous les jours ». Ainsi, toute une multitude d'objets a été dérobée, depuis des plants utilisés par les membres pour leurs jardinets, en passant par des hibiscus géants déterrés à même le sol ou encore des brouettes. Une situation d'autant plus pesante que les résidents du quartier éventuellement témoins des méfaits ne préviennent pas la police, a déploré Mme Michaud.

« On a eu de très gros vols. Notre cabanon a été défoncé. Ils ont volé tous nos outils, équipements, trousse d'urgence, les outils pour réparer la plomberie, etc. Et tout ça, c'est payé par les citoyens et par les dons qu'on ramasse », a indiqué Mme Michaud, en notant que même si le site a été sécurisé par les membres du jardin eux-mêmes, jusqu'à présent, les vols se poursuivent. « Il y a beaucoup de vols de légumes. Les gens viennent et font quasiment leur épicerie », s'est indignée Mme Michaud.



Jardin communautaire Pierre-Lapointe au parc Ahuntsic (Photo : Philippe Rachiele)

Lourdes conséquences

Les conséquences de ces vols à répétition pourraient être lourdes à gérer pour le jardin communautaire qui se verra probablement contraint de sacrifier l'an prochain le budget prévu pour certains de ses projets, à la restitution du matériel perdu jusqu'ici. Un des projets de culture de légumes au profit de la Saint-Vincent-de-Paul pourrait en pâtir, ainsi qu'un autre de production d'épices.

Le ciment du jardin provient pour l'essentiel de la cotisation de 15 \$ payée par chacun des propriétaires des 130 lots de terrain que compte le jardin communautaire. Les outils volés avaient ainsi été payés par les membres eux-mêmes, ou achetés avec des collectes de dons. Les assurances de la Ville ne couvrant que les accidents physiques, la restitution des pertes matérielles devra donc se faire à même leur budget.

Dons d'outils bienvenus

« On met tellement d'énergie à travailler notre petit carré de terrain (avec nos sous, nos petites économies... Les gens sont découragés et on perd beaucoup de jardiniers à cause de cela... Ce n'est pas facile pour tout le monde. Il y en a qui mettent toute leur âme dans leur jardin. Et il y en a qui ont des besoins alimentaires aussi », a résumé Mme Michaud, en évoquant les impacts psychologiques qu'ont pu avoir les vols sur certains des jardiniers.

Pour l'heure, le Jardin Ahuntsic n'a pas souhaité réinvestir immédiatement dans l'achat d'outils. « On a demandé aux gens d'essayer de finir la saison avec ce qui reste parce qu'on n'a pas envie de remplir le cabanon cet automne et de se le faire vider cet hiver. On va attendre au printemps », a fait valoir Sylvie Michaud.

La présidente du CA invite par ailleurs les résidents ayant des surplus de semences, des brouettes, des outils inutilisés, etc. à en faire don au jardin communautaire. JDV■

Restitution des pertes

Outre des aides reçues d'élus, le finan-

Impressions
LABERGE

1560, rue Sauvé est,
Montréal, Québec H2C 2A8

Téléphone: 514.993.9336

Téléphone et télécopieur: 514.381.9577

www.impressionslaberge.com

Imprimerie | Graphisme | Web

Du lundi au jeudi de 8:30 à 17:00 Vendredi de 8:30 à 16:30

2500 Cartes d'affaires (couleurs, recto-verso, verni satin) **69\$** 1000 Signets 7 x 2 (couleurs, recto-verso, verni satin) **85\$**

1000 En-têtes de lettre (1 couleur d'impression) **110\$** 5000 Cartes postales 4 x 6 (couleurs, recto-verso, 14 pts) **170\$**

500 Factures 2 NCR 8.5 x 11 (imprimées en noir, numérotées) **149\$** 250 Blocs-notes (blocs de 50 feuilles, noir, 4.25 x 5.5) **210\$**

1000 Dépliants 8.5 x 11 (couleurs, recto-verso, 200M glacé) **199\$** 500 Affiches (couleurs, 18 x 25, 200M glacé) **110\$/ch.**

Roll-up 33po x 81po (couleurs, avec support et sac de transport) **178\$** 1000 Cartes d'affaires de luxe Fini suède, 18pts, couleurs recto-verso **189\$**

Bannière pour l'extérieur (2pieds x 3pieds, couleurs) **80\$**

500 Étiquettes autocollantes (papier gloss, couleurs, 3.5 x 2) **85\$**

5000 Accroches-portes (couleurs, recto-verso, 3.5 x 8.5, 14 pts) **333\$**

3 Coroplasts (2pieds x 3pieds, couleurs) **44\$/ch.**

CALENDRIERS 2016
C'est le temps de commander

50 T-SHIRTS **535\$/ch.**
Gildan 5000 blancs ou gris
(Avec logo à l'avant ou au dos en 1 couleur)

À votre service avec un souci du détail depuis **17 ans**

NEQ : 2246765673

NOUVELLES

Changer le monde, un macaron à la fois

LES JEUNES FONT DU BÉNÉVOLAT À LEUR FAÇON

Seulement 32 % des jeunes de 15 ans et plus font du bénévolat. S'ils ne sont pas nombreux, ce n'est pas nécessairement parce qu'ils n'ont aucun intérêt pour ce type d'engagement.

« Les jeunes ont une vision erronée du bénévolat. Souvent, ils pensent que c'est juste pour les aînés et que ça prend trop de temps », explique Alison Stevens, directrice générale du Centre d'action bénévole de Montréal (CABM). C'est d'ailleurs pourquoi le CABM a lancé une campagne afin de sensibiliser les jeunes âgés de 18 à 35 ans à l'importance de leur engagement dans la communauté.

Le CABM vante les mérites de l'engagement communautaire : le bénévolat est une expérience de travail, une façon d'améliorer son estime de soi et de développer son esprit d'équipe; un moyen de se créer un réseau de contacts; et la chance de rencontrer des amis.

Il n'y a pas que la popote roulante ou la guignolée où les gens peuvent utiliser leurs connaissances et leurs talents, rappelle Mme Stevens. Les jeunes peuvent faire de l'aide aux devoirs, de l'animation dans une fête de quartier ou même aider à concevoir un site web pour un organisme. Le CAB a une liste exhaustive d'activités bénévoles : <http://www.pasbesoinde.org/>.

Des OBNL qui doivent s'adapter

Henri Scaboro, agent de développement au Centre d'action bénévole de Bordeaux-Cartierville (CABBC), gère environ 300 jeunes bénévoles. Plus de 10 % des bénévoles au CABBC ont moins de 18 ans et 52 % ont moins de 35 ans. « C'est sûr qu'ils ne font pas 300 heures par année, mais ils sont à l'école et certains travaillent. C'est important pour un organisme de comprendre leur réalité. »

Il croit que les organismes doivent modifier leurs méthodes de recrutement, puisque les générations X et Y ont leur propre interprétation du bénévolat et sont impatientes de voir l'impact de leur engagement communautaire.



Les jeunes filles de mardi sans maquillage: Lili Rose L'Heureux et Alyssia Chartier.
(Photo: courtoisie (Page Facebook Mardi sans maquillage))

Henri Scaboro encourage aussi les organismes à ne pas offrir que des tâches ingrates. « Si on leur demande de surveiller les toilettes pendant une fête de quartier, ils vont trouver ça ennuyant. Il faut leur donner des responsabilités, il faut que ça bouge! »

Louise Donaldson, du Service de nutrition et d'aide communautaire (SNAC), prend le temps d'expliquer aux jeunes les bénéfices du bénévolat. « Je leur dis que c'est une belle expérience de travail, que tu sois payé ou non. Tu as des tâches, des responsabilités, tu dois être poli, ponctuel, comme au travail. Ça peut être gratifiant. »

Par ailleurs, le CABBC collabore depuis 10 ans avec le Collège de Bois-de-Boulogne pour inciter les cégépiens à adopter le bénévolat.

Louis Mathieu-Marcoux est un de ces jeunes pour qui le bénévolat n'était pas inné. S'il admet avoir commencé à être bénévole parce qu'il y était obligé pour un cours au cégep, son opinion a vite changé. Étudiant en gestion et

comptabilité, il a choisi de s'impliquer lors de la clinique d'impôts mobile pour les personnes à faible revenu. « C'est le fun de redonner à la communauté. On a tous des talents et j'ai aimé les mettre en pratique et aider ceux qui n'ont pas la même chance que moi », dit Louis Mathieu-Marcoux, qui a, par la suite, répété son expérience de bénévolat. « Tout le monde devrait essayer de faire du bénévolat », prône-t-il.

Aujourd'hui comptable, il a eu l'heureuse surprise de savoir que l'entreprise pour laquelle il travaille permet aux employés de prendre une journée de congé annuellement pour faire du bénévolat.

Des jeunes créatifs

Pour leur part, Lili Rose L'Heureux et Alyssia Chartier, deux étudiantes du secondaire, sont bénévoles à leur façon. Ce qui a commencé par un projet scolaire s'est métamorphosé en petite entreprise sociale. Mardi sans maquillage a pour but d'améliorer l'estime de soi et la confiance. Elles vendent des macarons

Mélanie
MELOCHE-HOLUBOWSKI



portant divers messages d'inspiration et tout l'argent amassé permet d'offrir des ateliers sur l'intimidation dans des écoles du quartier. Elles ne comptent pas les heures données à leur cause, parce que de « voir qu'on peut faire une différence » n'a tout simplement pas de prix.

Lili Rose L'Heureux et Alyssia Chartier veulent changer le monde, un macaron à la fois, et elles font partie des centaines de jeunes qui améliorent leur communauté, une heure de bénévolat à la fois. JDV■

LE BÉNÉVOLAT EN CHIFFRES

Les Québécois de 15 ans et plus font annuellement 268 millions d'heures de bénévolat, l'équivalent de 140 000 emplois à temps plein. Plus de 60 % des Canadiens âgés de 15 à 24 ans font du bénévolat. Les jeunes de 15 à 19 ans donnent 110 heures en moyenne par année comparativement aux personnes âgées de 65 à 74 ans, qui donnent 231 heures en moyenne par année.

VOUS AIMEZ NOS

DOSSIERS,

REPORTAGES

ET CHRONIQUES ?

ALORS, LISEZ NOS

ACTUALITÉS WEB CHAQUE VENDREDI

AU

JOURNALDESVOISINS.COM

ET ABONNEZ-VOUS

GRATUITEMENT



Michel Ricard

provigo

Guillaume V. Chartrand



LUNDI ET MARDI SEULEMENT

RABAIS DE 10%*

**POUR
PERSONNE ÂGÉE
DE 55 ANS
ET PLUS**



10455, boulevard Saint-Laurent - Ouvert chaque jour de 8 h à 22 h

2323, boulevard Henri-Bourassa est - Ouvert chaque jour de 8 h à 22 h

* Sauf pour produits de tabac, alcool, lait et loterie

NOUVELLES

Échange de biens et de services
A-C COMMENCE À Y PRENDRE GOÛTRabéa
KABBAJ

L'économie collaborative a le vent en poupe et Ahuntsic-Cartierville n'y échappe pas. Qu'il s'agisse de se partager des denrées, de se prêter des outils ou de s'échanger des services, la Toile pullule désormais de plateformes où il est possible de réduire les coûts en redonnant au suivant. Des initiatives qui permettent déconomiser, tout en recréant du lien social local.

« On travaille avec les mêmes personnes, on a notre petit groupe d'amis, nos familles. Oui, on sort de cela de temps en temps, mais pas si souvent. Et ça, c'en est une façon d'avoir des contacts un petit peu plus qu'un bonjour dans la rue avec des gens différents, de culture et de background différents, en-dehors de notre quotidien », explique Sylvie Baillargeon, résidente de l'arrondissement, au sujet de la plateforme Web gratuite de partage d'objets et d'échange de services *Streetbank*.

Prêter en socialisant

Sensible à la philosophie antigaspillage de cette initiative lancée en 2010 au Royaume-Uni, Mme Baillargeon apprécie pouvoir « utiliser collectivement des outils qui ne servent pas souvent, plutôt que de multiplier le matériel au garage, dans nos garde-robes, etc. ». Livres, DVD, vélos ou encore cours de yoga font partie de la multitude d'objets et de services auxquels un membre de *Streetbank* peut avoir accès, après s'être créé gratuitement un profil. En entrant son adresse, et en définissant son périmètre de recherche, l'utilisateur pourra en outre cibler les personnes disposant de ce qu'il recherche près de chez lui.

Comptant pour l'heure 500 membres se partageant 130 articles, *SharingKit* est une plateforme montréalaise Web d'échange d'outils, en service depuis mai 2015. Pour son fondateur et directeur général, Gabriel Saba, en plus de permettre de « rencontrer du nouveau monde et de renforcer le lien de la communauté », son initiative incite à « réduire la surconsommation » et donc la pollution, en augmentant le taux d'utilisation des objets.

Si pour le moment *SharingKit* remporte particulièrement du succès au centre-ville, dans le Sud-Ouest, ou encore sur le Plateau, son fondateur aimerait bien

Illustration tirée du site Web de *Streetbank*

toucher également Ahuntsic-Cartierville. « C'est une très belle audience dans ce coin aussi, avec de jeunes familles, des jeunes professionnels, qui ont des terrains et qui sont soucieux de l'environnement, soucieux de faire des économies », souligne M. Saba.

Pas de gaspillage

Pratique visant à récupérer les invendus encore propres à la consommation, généralement directement dans les conteneurs poubelles des commerçants, le « dumpster diving » gagne du terrain à Montréal, mais aussi plus timidement dans notre arrondissement. Certains d'entre vous auront ainsi peut-être remarqué des épicerie gratuites déposées ponctuellement, ces derniers mois, sur des bancs du parc Saint-Paul-de-la-Croix. Elles ont été annoncées sur la page Facebook de *Free Food For Free People*, un mouvement d'épicerie gratuites lancé en juin dernier à Montréal par Gabriel Luneau, blogueur et militant originaire de Val d'Or.

Ce groupe Facebook – qui compte à ce jour plus de 4000 membres – fonctionne à l'initiative personnelle. La personne qui réalise l'épicerie gratuite y publie une photo des aliments qu'elle a récoltés en indiquant le lieu où les intéressés sont invités à aller se servir. Fruits, légumes, yaourts, tofu, jus ou encore pains et viennoiseries font partie des produits souvent proposés.

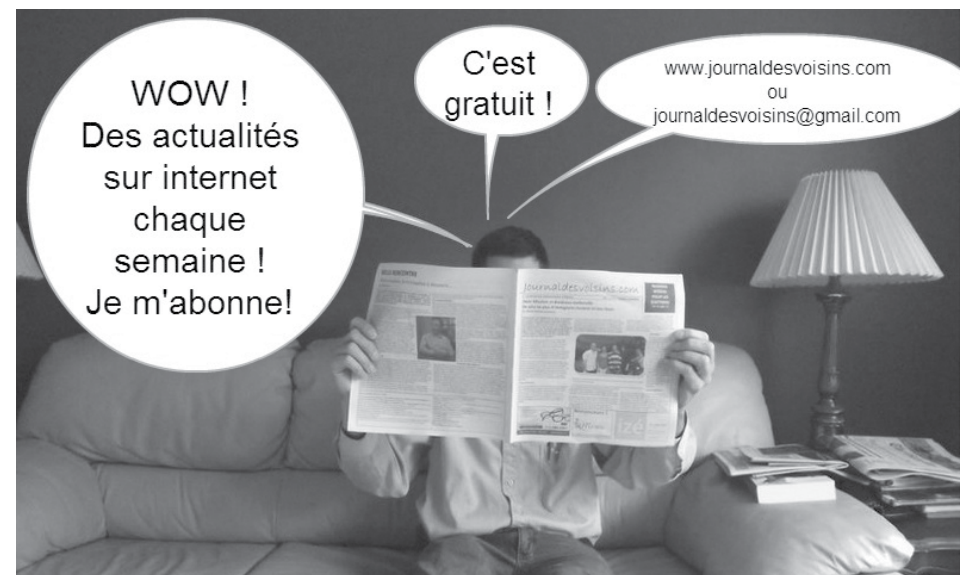
Par ailleurs, les aliments ainsi récoltés ne proviennent pas toujours que des poubelles, mais également parfois des commerçants eux-mêmes. Cette démarche peut faire réfléchir, quand on sait que des études européennes et américaines ont estimé à près de 50 % la part de nourriture gaspillée entre les champs et notre assiette.

Valeurs du village

Si ces initiatives de partage connaissent un engouement certain depuis quelque temps, l'économie collaborative a commencé à se démarquer au lendemain de la crise économique de 2007-2008, note Gabriel Saba. « Il y a un retour aux valeurs de village. C'est peut-être un

petit ressentiment envers cette économie capitaliste qui, dès qu'il y a un petit problème, tout le monde est impacté, tout le monde est en crise financière. Donc, il y a cette envie aussi de retourner aux basics que sont l'interaction humaine, la stabilité et la réduction des coûts, des espaces et des impacts environnementaux », fait valoir le fondateur de *SharingKit*. JDV■

Liens vers ces plateformes :

Streetbank : www.streetbank.com*SharingKit* :http://sharingkit.com/index_fr.php

WOW !
Des actualités
sur internet
chaque
semaine !
Je m'abonne!

C'est
gratuit !

www.journaldesvoisins.com
ou
journaldesvoisins@gmail.com



Le coin des p'tits voisins

T'es-tu déjà demandé pourquoi, le matin, les vitres de l'auto sont pleines de buée ces derniers jours? Pourquoi les brins d'herbe sont-ils parés de gouttelettes d'eau scintillantes au réveil? Non, non, il n'a pas plu! Ce joli phénomène climatique météorologique s'appelle la rosée du matin et, s'il existe partout sur la planète, il est particulièrement présent ces derniers jours dans notre beau quartier.

Laetitia
CADUSSEAU



La rosée du matin UN PHÉNOMÈNE CLIMATIQUE FACILE À REPRODUIRE

Rencontre du chaud et du froid

Pendant la journée, le soleil réchauffe l'air ambiant qui se charge d'humidité (des gouttelettes microscopiques en suspension dans l'air). Avec la nuit, surtout l'automne, la fraîcheur tombe et refroidit toutes les choses et les objets à l'extérieur, comme les brins d'herbe au sol ou le pare-brise de l'automobile.

Par temps clair, lorsqu'il n'y a pas de nuages, le froid s'installe encore plus facilement.

Lorsque l'air chaud et humide de la journée rencontre ces surfaces froides, un phénomène appelé condensation se produit : les gouttelettes qui étaient microscopiques et en suspension dans l'air grossissent et se déposent en gouttes visibles sur les objets les plus froids. C'est la rosée que tu peux observer.



On peut noter la buée sur la vitre certains matins lorsqu'il fait froid
(Photo : Laetitia Cadusseau)

L'expérience de la condensation

Pour rendre le phénomène de condensation plus facile à comprendre encore, voici une petite expérience à faire avec un adulte.

Fais chauffer de l'eau dans une casserole jusqu'à ébullition.

Tu peux observer des nuages de vapeur qui s'échappent de la casserole : c'est de l'air chaud et rempli d'humidité.

De manière sécuritaire et avec l'aide d'un adulte, approche la casserole d'une fenêtre froide. Les gouttelettes d'eau se forment instantanément contre la vitre, c'est la condensation!

Tu peux connaître le taux d'humidité contenu dans l'air extérieur en consultant la météo sur le Web par exemple. Enfin, sache que le taux d'humidité dans la maison devrait se situer entre 30 et

60 % pour la santé des personnes qui y habitent.

Je te laisse avec quelques autres exemples de condensation que tu connais bien sans le savoir :

Les gouttes d'eau qui se forment l'été sur une bouteille qui sort du frigo (air chaud, surface froide)

Les vitres de ta chambre embuées les matins d'hiver (notre respiration contient beaucoup d'humidité qui se colle sur la vitre!)

Et enfin, grand classique, le miroir de la salle de bain complètement embué après ton bain ou ta douche!

Je te souhaite de belles observations!

Bon automne!

Laetitia JDV

CLINIQUE DENTAIRE LEGENDRE

Dr W. Georges AKL, d.m.d.,d.d.s

- Dentisterie familiale-cosmétique
- Blanchiment
- Ponts, couronnes, prothèses
- Traitements canaux et gencives
- Service de denturologie disponible sur rendez-vous

Modalité de paiement
Urgences et sans rendez-vous

HEURES D'OUVERTURE
Lundi, mercredi et vendredi
de 9 h à 20 h

Les autres jours sur rendez-vous

1420 LEGENDRE EST suite 11,
Montréal, H2M 1H5
Centre d'achat André Grasset proche marché
Métro

Stationnement gratuit
Tél 514 383 6266

Location aux 18 ans et plus , permis probatoire accepté
www.location-auto-montreal.com



8947, rue Lajeunesse
Montréal, Québec
H2M 1S1
514-389-0366

Rabais sur présentation de carte étudiante



Diane Ferron

vous invite chez

Coiffure Tak Tik

860, rue Fleury Est

Tél. : 514 996-5479

PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISY



Chateaubriand PRÉCURSEUR DU ROMANTISME

Nos origines françaises font partie intégrante de notre héritage. Il est par conséquent normal que nous rendions hommage à des Français qui ont marqué l'histoire. Un bon exemple de ce genre d'hommage est l'avenue de Chateaubriand, qui traverse une partie d'Ahuntsic.



François-René, vicomte de Chateaubriand, est un écrivain français de renom et un homme politique. Il naît à Saint-Malo le 4 septembre 1768, et passe une enfance rêveuse et indépendante. À l'adolescence, il lit de nombreux romans classiques, puis étudie à Paris. En 1791, ce libre penseur aventurier décide de partir seul pour l'est de l'Amérique pendant environ une année. Il publiera un récit embelli de son aventure plus de 30 ans après. *Le Génie du christianisme*, publié en 1802, est inspiré par la mort de sa sœur et de sa mère. Dans cette œuvre, Chateaubriand explique que le christianisme est la religion qui favorise le plus la création.

Entre 1815 et 1830, Chateaubriand occupe divers postes d'ambassadeur et de ministre. Il décide ensuite de se retirer de la vie politique et de se consacrer

pleinement à l'écriture de ses mémoires, qu'il avait commencée en 1809. L'auteur décède le 4 juillet 1848, à Paris. Les *Mémoires d'outre-tombe* sont finalement publiés en octobre de la même année. Il s'agit de l'œuvre principale de Chateaubriand, où il présente les événements importants de son époque, ainsi que sa vie privée, ses pensées et ses ambitions, d'une écriture en prose poétique et intime.

En 1816, le jeune Victor Hugo écrit dans ses cahiers : « Je veux être Chateaubriand ou rien. » L'influence de Chateaubriand sur un des plus grands écrivains français est représentative de l'importance, après sa mort, de son œuvre, particulièrement ses mémoires. En effet, en raison de son style sentimental et introspectif, Chateaubriand est l'un des pères du romantisme français. JDV■

SAVIEZ-VOUS QUE...

Journaldesvoisins.com est:

- Le seul journal et magazine ayant son siège social dans Ahuntsic-Cartierville
- Le seul journal et magazine d'Ahuntsic-Cartierville qui a toujours plus de textes que de publicités par respect pour les résidents
- Le seul magazine d'Ahuntsic-Cartierville qui est distribué seul, sans circulaire, partout où il possible d'en laisser un exemplaire, dans une boîte aux lettres ou une porte de maison.

Et nous en sommes fiers!



514 570-4444

www.christinegauthier.com
pour voir la liste de mes propriétés à vendre.



NOUVELLES VENTES!

10350 Av. de l'Esplanade
2118-2126 Rue Fleury
8956 Rue Lajeunesse # 102
4661-4665 Rue Chambord
620 Rue Louvain Est



AVIS DE RECHERCHE DE PROPRIÉTÉS

Suite à un volume record de transactions en ce début d'automne, je suis à la recherche de nouvelles propriétés à vendre pour mes acheteurs sérieux et qualifiés.

Consultez les types de propriétés recherchées au
www.christinegauthier.com/avisderecherche
ou appelez-moi au 514 570-4444



L'AUTOMNE : LA SAISON POUR PRÉPARER LE PRINTEMPS

L'automne venu, on parle souvent de la fermeture de nos jardins et de nos potagers. Comme si nous marquions la fin de quelque chose. D'un point de vue horticole, ce serait une erreur de voir la chose ainsi, car il n'y a ni fin ni commencement, mais plutôt un perpétuel renouvellement. Ainsi, à l'automne, c'est le moment, non de fermer nos plates-bandes, mais plutôt de préparer la venue du printemps!

Il est vrai que durant la saison froide, la vie est au ralenti. On parle de dormance. Mais la vie y est toujours présente. Ainsi, on se doit, avant les premiers gels, d'entreprendre quelques démarches pour assurer sa survie et la protéger.

Du grillage pour les bulbes

C'est le moment de mettre en terre les bulbes à floraison printanière (jacinthes, muscaris, narcisses, tulipes, fritillaires, etc.). Prenez soin de les enterrer à une profondeur de trois fois la hauteur du bulbe et de laisser cinq, 10 ou 20 cm de distance entre chacun, selon leur taille respective. Pensez à installer du grillage à poule (sous et sur les bulbes) si vous avez la visite des écureuils...

Tailler, mais pas tout

La taille (coupe) des vivaces est vraiment optionnelle. Il en va de votre personnalité et de votre gestion du temps. Certains diront que ça fait plus propre de les couper, ou bien que ça nous fait économiser du temps, au printemps où, généralement, toutes les tâches se bousculent. C'est vrai. En revanche,

vous pouvez tout aussi bien ne rien faire et le feuillage des vivaces leur servira de protection hivernale supplémentaire (un peu comme dans la nature) et au printemps ce qui en restera se sera décomposé en nourriture pour le sol ou se défera aisément. Faites attention aux espèces persistantes (qui gardent leur feuillage en hiver) telles que la pervenche, le thé des bois, la bergénie, le cotonéaster rampant, le fusain de fortune (et j'en passe!), qu'il ne faut pas tailler et qui présentent un intérêt ornemental, surtout en fin de saison.

Beauté figée

Il en va de même pour les vivaces à floraison tardive (anémones, asters, orpins, etc.) que je laisserais en fleurs jusqu'à ce que le gel rende captive leur beauté. Certaines graminées valent aussi la peine d'être conservées intactes, car elles décoreront votre terrain tout l'hiver. On rabat aussi certains arbustes, à une quinzaine de centimètres du sol. Les arbustes qui ne nécessitent pas de taille et qui sont moins rustiques bénéficieront d'une protection hivernale, contre le vent et le poids de la neige (soufflée). Arrosez bien vos conifères,



On peut conserver encore quelque temps les choux même après avoir préparé le reste du jardin pour le printemps. (Photo : Philippe Rachiele)

surtout si Dame nature n'y veille pas, afin de leur éviter la dessiccation hivernale.

On divise!

Qui dit automne et vivaces dit aussi division. Celle-ci est nécessaire environ tous les trois, quatre ans, question de dégager un peu vos plates-bandes et de redonner vie à vos plants. La pelle-bêche fait souvent l'affaire; pour les cœurs plus sensibles, l'usage de deux fourches enfoncées dans la terre puis tirées en opposition l'une et l'autre opère une division en douce.

C'est encore le temps de planter et de transplanter. C'en est même le moment idéal! La terre tient encore emmagasinées en son sein des réserves de chaleur estivale qui favoriseront un développement et une implantation certaine du système racinaire du plant, ce qui leur permettra de mieux affronter l'hiver. À l'été prochain, vous en serez récompensé, par une floraison plus importante. À la transplantation, pensez à bien arroser et surtout n'oubliez pas la mycorhize!

Rangement

Le retrait des plantes annuelles (et potagères) serait une dernière étape, de même que le rangement des boyaux d'arrosage, des conduits d'irrigation et des récupérateurs d'eau de pluie, afin d'éviter qu'ils gèlent et se fendent.

Finalement, mais le plus fondamental : redonnez le plus possible au sol ce qu'il vous a offert en floraisons, en fruits et en beauté, au cours de l'été. C'est que tout au long de la saison estivale, le sol de votre terrain a donné abondamment, en termes d'éléments nutritifs, aux plantes qui le dominaient. Cette nourriture s'est retrouvée dans les racines, les tiges, les fleurs, les feuilles, les fruits et les graines de vos plantes. Les plantes, quant à elles, ont bossé tout l'été pour pomper ces éléments nutritifs afin de vous offrir ce que vous demandiez d'elles : encapsuler la lumière et la vie en cristaux de couleur!

Heureusement, ces éléments nutritifs qui sont si nécessaires à la vie du sol et à celle de nos végétaux poussent dans



BRÛLERIE FLEURY
Cafés torréfiés sur place
au Détail, en Vrac
Mélanges Espresso-Filtre
Arabica-Robusta-Bio
Kenya-Colombie-Costa Rica...

Pour votre première visite, dégustation GRATUITE
et 200g en CADEAU pour tout achat d'un kilo

BRÛLERIE FLEURY 2470 rue Fleury Est
Montréal H2B 1L3 - Tel 514 387 9033

Suite de la page 14

les arbres! Hé oui! En automne, cette vie entassée dans les tissus cellulaires des plantes, tombe naturellement au sol. Et que fait-on machinalement? On la ramasse pour la jeter aux résidus verts ou, pire encore, aux poubelles!

Voilà encore un exemple où la nature travaille pour nous, et nous contre elle! Alors, dans la mesure du possible, voyez les feuilles qui tombent sur votre terrain, de même que tous les résidus organiques de vos plantations estivales, comme une richesse ou une ressource qu'on dérobe systématiquement au sol depuis des années. Ce sont des engrais gratuits qu'on s'évertue à enlever à l'automne pour aller ensuite les racheter à gros prix, au printemps, en centre jardin, pour les remettre en place. N'est-ce pas un peu absurde?

La façon la plus simple de procéder est la suivante : le broyage et la redistribution. Plutôt que de ramasser toutes vos feuilles mortes, dégagez seulement vos plates-bandes et passez la tondeuse dans l'amas de feuilles. Laissez-en une partie sur votre pelouse (2 cm) et redistribuez le reste dans vos plates-bandes (10 cm). Ainsi, puisqu'elles seront déchiquetées en petits morceaux, les feuilles ne formeront pas un tapis anaérobique qui ferait pourrir ou jaunir votre gazon (car l'air y circulera et la lumière y passera) et vous nourrirez, du même coup, la terre, qui nourrira votre gazon, le printemps venu. Vous procurerez, de plus, une couche de protection supplémentaire pour l'hiver à votre pelouse.

Un paillis gratuit

Pour ce qui est des plates-bandes en particulier, coupez en petits morceaux les résidus végétaux de la saison et remettez-les au sol. Bien coupés, comme les feuilles mortes, ils se décomposeront rapidement, et serviront de paillis au sol, qu'on ne veut pas laisser à nu. On évitera ainsi l'érosion par le vent et la pluie, on nourrira le sol et on préviendra la pousse d'une bonne quantité d'indésirables, au printemps.

Sacs de papier, si...

Exception faite à ce qui précède : si vos plants ou vos feuilles mortes vous semblent malades, mettez-les dans des sacs de papier pour résidus verts. On notera le plus fréquemment la présence de blanc (couche blanche poudreuse sur les feuilles de vos plants), de taches brunes sur les plants de tomates et de grossières taches noires sur les feuilles d'érable (taches goudronneuses de l'érable). On évitera aussi de mettre cette matière organique dans les bacs de compost, car les maladies fongiques risquent de se répandre. La consigne est la même pour les plantes en graines, à moins que vous souhaitiez en avoir davantage dans vos plates-bandes, l'an prochain!

Si vous avez de l'excédent, ou si cette manière de faire vous semble « impropre », ayez soin, dans la mesure du possible, de mettre vos résidus organiques dans les sacs en papier qui sont prévus à cet effet. La Ville les transformera en compost et, surtout, on évitera d'envoyer des matières ou ressources réutilisables au dépotoir!

Et hop! En dedans!

N'oubliez pas de rentrer, si ne n'est déjà fait, vos plants qui peuvent poursuivre leur vie à l'intérieur, en prenant le temps de bien les nettoyer avant. Informez-vous auprès de spécialistes si vous n'êtes pas sûr de connaître les types de plantes qui pourront passer la saison froide dans le confort douillet de votre demeure. Petit truc : faites une petite recherche sur votre plante et, si vous voyez que celle-ci est vivace dans son pays d'origine, c'est signe qu'on peut lui faire passer l'hiver au salon!

Profitez bien de cette belle et courte saison! On se redonne rendez-vous en décembre, pour ma prochaine chronique horticole, hivernale. D'ici là, n'hésitez pas à m'écrire et à m'envoyer vos questions et vos commentaires par le truchement du journaldesvoisins.com ou par celui de ma page Facebook, FermierAhuntsic. JDV

LE SAVIEZ-VOUS?

Journaldesvoisins.com compte quatre journalistes membres de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) parmi son équipe de collaborateurs.



La Caisse Desjardins d'Ahuntsic a remis le 13 octobre 2015 20 000 \$ de bourses d'études à ses jeunes membres âgés entre 18 et 30 ans.

Neuf bourses de 1 000 \$ sont remises pour les étudiants en processus de baccalauréat et six bourses de 1 500 \$ pour les étudiants en processus d'une maîtrise ou d'un doctorat. En plus d'une bourse de 1 000 \$ pour le volet international et une bourse sportive de 1 000 \$.

Voilà maintenant 10 ans que la Caisse Desjardins d'Ahuntsic fait des heureux étudiants, son programme de bourses a permis de remettre un montant cumulatif de 170 000 \$ au fil des ans.

Bendaoud Maroine	Science politique - Doctorat Université de Montréal - 1 500 \$
Desgagné Fanny	Psychoéducation - Maîtrise Université de Montréal - 1 500 \$
Douakha Khalid	Génie civil - BAC Polytechnique - 1 000 \$
Langlois Audrey	Logistique internationale - Maîtrise HEC - 1 500 \$
Lapierre-Barbera Myriam	Droit-Barreau - Maîtrise École du barreau - 1 500 \$
Le Berre Mélanie	Gérontologie - BAC Université de Montréal - 1 000 \$
Lacavaller-Hurtubise Évelyne	Physique - BAC Université de Montréal - 1 000 \$
Loelerc-Ritchie Frédérique	Génie Mécanique - BAC Polytechnique - 1 000 \$
Marcell Vivianne	Enseignement Adaptation scolaire BAC - UDAM - 1 000 \$
Massé Carol-Anne	Sciences sociales - BAC Concordia - 1 000 \$
Poirier Laure	Psychologie - BAC Université de Montréal - 1 000 \$
Proulx Catherine	Médecine - Doctorat Université de Montréal - 1 500 \$
Proulx Judith	Sciences infirmières - BAC Université de Sherbrooke - 1 000 \$
Sévigny Myriam	Biologie moléculaire - Maîtrise Université Laval - 1 500 \$
Stuart-Gagnon Alexandra	Ergothérapie - BAC Université de Montréal - 1 000 \$
Bourassa-Moreau Félix	Ingenierie Mécanique - BAC Polytechnique - 1 000 \$
Lépine Laurianne	Sciences humaines - DEC Cégep St-Laurent - 1 000 \$

3 BOURSIERS
DE LA FONDATION DESJARDINS DANS NOTRE RÉGION

Les bourses de La Fondation Desjardins permettent à un grand nombre de jeunes d'accéder à des études techniques, professionnelles ou supérieures.

François Lamalice	Droit - Université de Montréal Bourse régionale - 1 500 \$
Anouk Verviers	Arts et visuels Université du Québec à Montréal Bourse régionale - 1 500 \$
Julien Gascon-Samson	Informatique - Université Mc Gil Bourse internationale - 10 000 \$



514 388-3434
www.caisse-ahuntsic.com
1050, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2C 1P7

Dans Ahuntsic-Cartierville

Geneviève
POIRIER-GHYS

COMMENT LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES NOUS AFFECTERONT-ILS?

Depuis plusieurs années, les changements climatiques font la manchette. Plusieurs groupes tirent la sonnette d'alarme sur leurs conséquences à l'échelle planétaire. Mais qu'en est-il des aspects plus régionaux? Quels pourraient être les impacts de ces changements à l'échelle de l'île de Montréal ou d'Ahuntsic-Cartierville?

Le regroupement national des conseils régionaux de l'environnement, en collaboration avec Ouranos – un réseau de plus de 450 chercheurs et professionnels qui travaillent sur la climatologie régionale et l'adaptation aux changements climatiques –, a déterminé trois impacts qui pourraient affecter particulièrement la région de Montréal.

Les hauts et les bas de l'hiver

Les projections climatiques indiquent une tendance à la hausse du nombre

de cycles gel-dégel par année. Ces cycles sont souvent à l'origine de l'apparition des nids de poules, de bris de ponts ou de bris d'aqueducs. Nos infrastructures résisteront-elles à ces pressions climatiques?

Combien de résidents se sont plaints des nids de poules de plus en plus nombreux en début de printemps dans l'arrondissement?

À chaque réunion ou presque du conseil



Les changements climatiques pourraient augmenter les refoulements d'égouts et ainsi diminuer les journées navigables. (Photo : Philippe Rachiele)

d'arrondissement, un citoyen fait part de ses doléances au micro. Il semble que cela ne soit pas prêt d'arrêter.

Le ciel nous tombe sur la tête

Les changements climatiques entraînent l'augmentation de la fréquence et de l'intensité d'événements météorologiques extrêmes. On peut s'attendre à connaître une augmentation des pluies diluviennes. Le niveau d'eau de la rivière des Prairies fluctuant donc énormément, elle pourra à l'occasion sortir de son lit et créer des inondations. Les inondations peuvent causer des refoulements d'égouts ainsi que le déversement des eaux usées dans la rivière, causant de la pollution. L'Association récréotouristique d'Ahuntsic-Cartierville (ARAC) serait-elle obligée de limiter la location d'embarcations plusieurs fois durant l'été?

Vagues de chaleur

Les changements climatiques provoquent

très probablement une hausse de la fréquence et de la durée des vagues de chaleur estivales. Même si le quartier est recouvert d'arbres qui diminuent les îlots de chaleur, la population de l'arrondissement est vieillissante, ce qui la rend plus vulnérable aux épisodes de chaleur intense. Les sportifs, ceux qui travaillent à l'extérieur et les jeunes enfants seront aussi plus à risque. Verons-nous proliférer les climatiseurs ou participerons-nous au bien-être collectif en plantant des arbres et en assurant la présence d'espaces verts?

Mieux vaut prévenir que guérir!

La Ville de Montréal s'est engagée dans une démarche d'adaptation aux changements climatiques afin de réduire les coûts et l'impact des changements climatiques sur son territoire et sur ses citoyens. Mais c'est aussi à chacun d'entre nous d'agir pour atténuer les impacts de ces changements et favoriser une belle qualité de vie. JDV■




Vous êtes invités à une soirée d'information portant sur le projet de piétonnisation temporaire de l'avenue Park-Stanley du Parcours Gouin.

Mardi 10 novembre 2015 • 19 heures

Les Jardins Millen

10800, avenue Millen 
Cafétéria

Métro : station Henri-Bourassa

 : 30, 31, 69, 164, 171

S'il vous plaît, confirmez votre présence par courriel :
parcoursgouin@ville.montreal.qc.ca



Conférence de Paris sur le climat PEUT-ON ÊTRE OPTIMISTES?

Diane
ÉTHIER



La réponse à cette question est un oui mitigé. En effet, la 21^e Conférence des Nations Unies sur le climat, qui se tiendra à Paris entre le 30 novembre et le 11 décembre prochains, s'annonce sous de meilleurs auspices que les 20 conférences précédentes qui ont eu lieu entre 1972 et 2014.



sécheresses, feux de forêts, pluies diluviennes et inondations), déclin ou disparition de plusieurs espèces animales et végétales, etc.

Faire connaître

Deuxièmement, le gouvernement français, l'organisateur de cette conférence, a exigé pour la première fois que tous les États s'engagent, avant la conférence, à rendre publiques leurs cibles de réduction des EGES d'ici 2020. Au début d'octobre, 146 des 196 États participants avaient annoncé leurs cibles, qui représentent 87 % des EGES mondiales.

Cette fois, les conditions sont plus favorables à l'adoption d'un accord entre les 195 pays participants qui permettrait, pour la première fois, de réduire les émissions mondiales de gaz à effet de serre (EGES) et de limiter la hausse des températures à deux degrés Celsius.

Études reconnues

Premièrement, une majorité d'entreprises, d'États et de citoyens reconnaissent désormais la validité des études du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), qui prédisent que si l'augmentation des EGES générées principalement par l'exploitation et l'utilisation des énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon) se poursuit, nous assisterons à une hausse des températures qui pourrait atteindre de 4 à 6 degrés Celsius d'ici 2100, ce qui serait extrêmement dommageable pour l'écosystème de la planète.

Ce changement de culture, relativement récent, est dû aux impacts du réchauffement climatique déjà en cours : fonte accélérée des glaciers du nord de la planète, augmentation subséquente du niveau des océans, multiplication des catastrophes naturelles (ouragans,

Il s'agit là d'un succès notable, mais ces cibles sont cependant insuffisantes pour limiter le réchauffement climatique à 2 degrés Celsius, notamment parce que plusieurs importants producteurs de pétrole (monarchies du golfe Persique, Venezuela) n'ont pas encore répondu à l'appel. Le feront-ils? Mystère!

En outre, même si un accord est adopté et que celui-ci inclut un mécanisme de vérification de la mise en œuvre des cibles annoncées (ce qui est incertain), ce dernier ne sera pas très efficace, car aucune conférence ou organisation internationale ne peut sanctionner les gouvernements fautifs, en raison de la souveraineté intangible des États.

Pays en développement

Il faut également mentionner que le deuxième objectif de la Conférence de Paris est d'aider les pays en développement (PED) à faire leur transition des énergies fossiles vers des énergies renouvelables, grâce à un Fonds Vert de 100 milliards de dollars financé par les pays développés. Or, on ne sait pas si ces derniers s'engageront à déboursier ces sommes. En outre, selon un responsable du Programme des Nations Unies pour l'environnement, c'est 8 750 milliards de

dollars et non 100 milliards de dollars qu'il faudrait investir dans la transition des économies des PED d'ici 2050. Une somme astronomique!

Nouveaux acteurs

La Conférence de Paris incitera très probablement les États à faire plus pour réduire leurs EGES. Mais cela ne sera pas suffisant. Heureusement, d'autres acteurs se mobilisent désormais contre le réchauffement climatique : les gouvernements régionaux (qui imposent des taxes sur le carbone ou créent des

bourses du carbone); les principales villes du monde, qui ont adhéré au Pacte des Maires lancé par les Nations Unies; les entreprises privées. En 2014, aux États-Unis, 430 institutions financières ont transféré 2 600 milliards de dollars du secteur des hydrocarbures vers des secteurs verts de l'économie. C'est peu par rapport aux subventions accordées par les gouvernements aux pétrolières; mais, selon plusieurs analystes, ce mouvement de désinvestissement dans les énergies fossiles prendra de plus en plus d'ampleur dans le futur. JDV ■

panier-santé Fleury
Épicerie spécialisée
Produits naturels et biologiques
1332, rue Fleury Est, Montréal
(514) 388-5793

COLLAGENIK marin



aux actifs cellulaires marins et au bois de velours

NOUVEAU
Formule liquide en format 500 ml
PUR + **COLLAGÉNIK marin**

54⁹⁹\$
Prix régulier **64⁹⁹\$**

Pour **les cartilages**, **tendons**, **ossature**
Pour **la peau**, **les cheveux**, **ongles**

28⁹⁹\$
Prix régulier **34¹⁹\$**

EN VENTE
jusqu'au 30 novembre

www.psfleury.com

Promenade Fleury

DOSSIER

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Jardiniers urbains d'ici PRÊTS POUR AFFRONTÉ LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES?

Les agriculteurs doivent de plus en plus modifier leurs pratiques et leurs cultures en raison des changements climatiques et d'événements météorologiques extrêmes. Qu'en est-il des jardiniers urbains?

Au fur et à mesure que les changements climatiques se feront ressentir, les jardiniers devront modifier le calendrier de plantation ou de semis, mieux protéger certaines cultures vulnérables aux grands vents, et démarrer de plus en plus les plants à l'intérieur pour contourner les risques de gel au sol davantage imprévisibles, explique Patrick De Bortoli, chroniqueur horticole de *journaldesvoisins.com* et fermier urbain.

Mais ces changements ne sont qu'une petite partie de l'adaptation qui devra se faire. « Ne s'adapter qu'en révisant nos choix de plantes, de façon à ce que celles-ci répondent mieux aux conditions environnementales, ne manifesterait que notre incompréhension face aux causes premières de ces bouleversements et notre entêtement à jouer à l'autruche », affirme M. De Bortoli.

Déjà en marche

Selon lui, plusieurs jardiniers urbains utilisent déjà des techniques et pratiques agricoles qui permettront d'affronter les changements climatiques. « Dans bien des cas, ils ont dû se plier aux

contraintes du milieu urbain (moins d'espace, plus grandes chaleurs, pollution, etc.), et faire preuve d'originalité et d'innovation, pour adopter les pratiques horticoles les mieux adaptées aux défis du XXI^e siècle », explique-t-il.

Par exemple, l'utilisation de lits de culture surélevés permet la culture à des endroits peu propices aux jardins (terrains contaminés, toits, etc.). Cependant, Patrick De Bortoli avertit qu'« avant même de penser à modifier ses choix de plantes pour mieux faire face aux événements météo plus extrêmes, il faudra continuer à investir notre temps et nos ressources à cultiver le sol! »

Prendre ses responsabilités

Les agriculteurs ne pourront plus se fier seulement à la monoculture, qui est plus précaire en raison des changements climatiques, explique pour sa part Marc Sardi, chargé de projet Biodiversité urbaine chez Ville en Vert. « Tout mettre ses œufs dans le même panier alors que nous faisons et ferons bientôt davantage face à des irrégu-



Certains jardiniers urbains utilisent déjà des techniques pour permettre d'affronter les changements climatiques (Photo : Philippe Rachiele)

larités climatiques, se rapproche de l'irresponsabilité collective », renchérit Patrick De Bortoli.

Cultiver un potager ou un jardin est un petit geste, certes, mais un geste qui favorise la souveraineté alimentaire. « Ça nous met aux premières loges d'un rapport plus intime avec la nature et son fonctionnement », ajoute M. De Bortoli.

Parmi ces gestes citoyens, Marc Sardi souligne que Ville en Vert cherche des terrains dans Ahuntsic-Cartierville pour y faire de la culture à « plus grande échelle ». Et des partenariats entre l'organisme et les écoles encouragent l'agriculture urbaine. Par exemple, le Collège Ahuntsic a sa propre serre et les légumes du potager du Collège André-Grasset ont été vendus par Ville en Vert cet été.

Mélanie
MELOCHE-HOLUBOWSKI



Il ne faut pas oublier que le verdissement urbain aide à réduire significativement les îlots de chaleur, rappelle M. Sardi. Remplacer plus d'asphalte par de la verdure sera certainement apprécié lorsque les températures continueront de grimper, année après année, conséquence des changements climatiques.

Biodiversité importante

La diversification des cultures et des insectes pollinisateurs est primordiale, ajoute M. Sardi. Il donne pour exemple la culture des amandes en Californie, où l'on doit transplanter des abeilles pour assurer la pollinisation. « Ce n'est pas durable et pas souhaitable pour les abeilles. » M. Sardi encourage l'implantation de ruches en milieu urbain, mais ajoute un bémol.

D'ailleurs, même si Montréal est passé d'une cinquantaine de ruches en 2011 à plus de 500 aujourd'hui, M. Sardi rappelle qu'il n'y a pas suffisamment de preuves scientifiques quant à l'impact écologique de l'apiculture urbaine.

Par ailleurs, les abeilles majoritairement utilisées à Montréal ne sont pas indigènes à la région. « Il y a 180 espèces d'abeilles sauvages et indigènes à Montréal dont la capacité de pollinisation s'approche ou excède celle des abeilles utilisées en ce moment. » Il préférerait une variété d'insectes et de plantes qui résisteraient mieux aux divers changements climatiques à venir, justement.

Enfin, l'abattage de frênes est aussi l'occasion de diversifier le couvert végétal montréalais et d'éviter que l'arrivée de nouveaux insectes, tels l'agrile, favorisée par les changements climatiques, ait un effet désastreux sur l'agriculture urbaine comme dans Ahuntsic-Cartierville. JDV ■

Du nouveau dans votre quartier!!!

Mains Magiques
Salon de Beauté, Elle & Lui
Vente de Produits Cosmétiques et de parfums

Spécial étudiant: 10\$ - Lundi et Mardi de 10h à 20h
Spécial âge d'or: 10\$ - Mercredi de 10h à 20h

1535, Henri-Bourassa Est
Montréal, Qc H2C 1H6
514-388-4397

HORAIRE
Lundi - Mardi
Mercredi:
10h à 20h
Jeudi - Vendredi
Samedi:
10h à 21h
Dimanche:
14h à 18h



Patrick
DE BORTOLI

DOSSIER

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Des histoires de mon père... ...AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Mon père m'a toujours raconté que « dans son temps », les hivers étaient bien plus rigoureux, longs et enneigés que ceux que nous connaissons aujourd'hui.

Accompagnés du classique « et nous marchions plusieurs kilomètres, dans quatre pieds de neige, à - 35C pour nous rendre à l'école », ces souvenirs racontés me sont toujours apparus comme étant plus folkloriques qu'autre chose. Ils expriment, sans doute, l'intransigeante dureté du quotidien d'une époque qui tranchait d'avec nos présentes conditions de vie, plus aisées et généreuses.

Ainsi, jusqu'à présent, je pouvais admettre que derrière le voile de la parabole, se cachaient certaines vérités sociologiques, mais sans plus. Aujourd'hui, besognant encore dans mon potager à la mi-octobre, certains jours en manches courtes, il m'arrive parfois de me demander si mon père exagérait vraiment. Interpréter des vérités que traduit une allégorie est une chose, mais si ces images hyperboliques, en elles-mêmes, en racontaient une autre?

Souvenirs éprouvés

La mémoire est, en effet, une faculté qui oublie et qui sélectionne. Mais voilà qu'aujourd'hui, des instruments scientifiques sont à notre disposition pour mettre à l'épreuve nos souvenirs. À titre d'exemple, le mois de septembre 2015 a été décrété, par les météorologues, le plus chaud mois de septembre, en 75 ans, au Québec, renforçant ainsi les statistiques qui démontrent un étalement de l'été, dans nos contrées.

Aujourd'hui, loin d'être anecdotique, c'est le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), un organisme des Nations unies qui est le chef de file en matière de changements climatiques. Fondé en 1988, il a pour mandat d'évaluer, de façon objective, les informations scientifiques qui sont produites à travers le monde, reliées aux changements climatiques, à leurs conséquences et ainsi de

recommander des pistes de solution.

Jusqu'ici, ils ont publié cinq rapports, dont le dernier en 2014. De rapport en rapport, le constat est cinglant : la Terre se réchauffe et significativement, alors qu'elle devrait naturellement se refroidir! Il ne fait plus de doute, ce réchauffement qui bouleverse aujourd'hui la planète est le résultat de l'activité humaine.

Que sont les gaz effet de serre?

Les gaz à effet de serre (GES) relâchés dans l'atmosphère et qui sont une résultante de cette activité humaine sont la principale cause de ce réchauffement. Existants déjà dans l'atmosphère, à l'état naturel, ils sont, comme leur nom l'indique, responsables d'un effet de serre, qui rend la vie possible sur Terre. Seulement, depuis l'ère industrielle, et l'exploitation des énergies fossiles, les émissions de GES générées par l'homme n'ont fait qu'augmenter, exacerbant ainsi le phénomène. Le GIEC prévoit de façon conservatrice un réchauffement de 2°C à 4°C d'ici 2100.

Bouleversements à venir

Alors que la planète se réchauffe, elle ne se réchauffe pas uniformément. Les changements de températures les plus notables se font aux extrémités des hémisphères nord et sud (réchauffement de 10°C d'ici 2100). Chaque année, plus de 130 milliards de tonnes de glace, en Arctique seulement, disparaissent au profit des océans qui se gonflent. En plus du niveau d'eau qui s'élève et qui inondera invariablement les terres riveraines, un volume d'eau plus important signifie une absorption plus appréciable de chaleur, qui contribuera elle-même à l'accélération du phénomène. Les scientifiques du GIEC sont clairs : nous assistons et assisterons à de considérables bouleversements climatiques, de tout

ordre. Ainsi, les étés plus longs et les hivers irréguliers que nous observons sont bien réels.

Ces faits sont accablants. Mais les initiatives citoyennes qui naissent en parallèle sont encourageantes. Elles émergent, ça et là, pour contrer cette tendance. Grâce à ces initiatives, nous assistons peu à peu à une prise en charge citoyenne de nos espaces citadins, pour en faire des oasis d'espoir.

Espoir

Nous vivons présentement une transformation, par la racine, d'une société

qui marche, à pas de velours, vers une « politique écologique » (Gorz, 1975) qui comprend l'humain comme étant indissociable de son environnement et qui est en train de faire le choix d'« en-sauvager l'économie » (Moscovici, 1978). Une vibration souterraine, qui substituerait la décroissance à la croissance, le besoin au profit.

Il ne nous reste plus qu'à convaincre les classes politique et industrielle. Pour l'instant, suivons nos impressions, comme la science, et continuons à prêcher par la voix de l'exemple, et à inspirer nos voisins, et le monde! JDV■

COMMERÇANTS D'AHUNTSIC

Faites d'une pierre QUATRE coups et 1 CIRCUIT!

- 1 - Assurez votre visibilité
- 2 - Avantagez l'achat local
- 3 - Soutenez la communauté
- 4 - Appuyez l'information de qualité

ET

AUGMENTEZ VOS VENTES

ANNONCEZ DANS LE
Journaldesvoisins.com
(514) 770-0858



Services de garde dans Bordeaux-Cartierville

CONCERTATION-FEMME LIVRE LES RÉSULTATS DE SON ÉTUDE

L'organisme communautaire Concertation-Femme vient de publier les résultats d'une étude interne destinée à dresser un panorama des différents types de services de garde de Bordeaux-Cartierville ainsi qu'à comprendre tant les besoins des parents que les réalités vécues par les éducatrices du quartier.

Désireux de savoir ce qu'il fallait améliorer dans les services de garde du quartier et soucieux d'être plus à même de répondre aux questions des parents fréquentant ses ateliers, l'OBNL Concertation-Femme a réalisé cette étude d'avril à juillet dernier.

Ce qui ressort

Parmi les principales conclusions révélées par cette étude, Maysoun Faouri, directrice de Concertation-Femme, relève le manque de places au sein des services de garde pour les poupons de 18 mois et moins. Par ailleurs, alors même qu'il y a un déficit général de 1 728 places dans le quartier, l'étude révèle que près de 81 % des sondées sont des mères au foyer qui placent leurs enfants en service de garde à temps complet.

Si l'organisme ne conteste évidemment

pas le bien-fondé de ce choix – destiné à mieux préparer les enfants à leur entrée à l'école – il recommande toutefois de recourir aux services de garde à temps partiel pour faire face à la demande.

« Chaque CPE, chaque garderie peut accepter l'enfant trois jours et d'autres deux jours. Cela donne la chance à plus d'enfants. Le seul hic, c'est que c'est plus de charges administratives pour les responsables. (...) On doit sensibiliser les parents qui sont à la maison et les directeurs de garderies. Ça, c'est notre point de vue, comme solution au manque de place », a fait valoir Mme Faouri.

Méthodologie

« On a commencé par voir ce qu'il y a comme services de garde dans le quartier, s'il y a des choses en développement, combien de places sont disponibles comparativement au nombre



d'enfants – parce que le CLSC prévoit qu'en 2016 il y aura environ 4 000 enfants de 0 à 5 ans – et (...) si cela répond au besoin ou non », a poursuivi Maysoun Faouri.

L'organisme a ensuite préparé un questionnaire pour les parents du quartier ayant des enfants âgés de 0 à 5 ans, afin de les sonder tant sur leurs connaissances générales en matière de services de garde que sur les relations entretenues avec le lieu particulier fréquenté par leurs enfants.

Ce sont au total 60 parents du quartier qui ont ainsi été sondés. En outre, un autre questionnaire a été élaboré à l'intention des éducatrices du quartier, en vue d'en apprendre davantage notamment sur leur formation, leur façon de gérer leur travail ainsi que les difficultés rencontrées dans le cadre de celui-ci. Quinze éducatrices se sont ainsi prêtées au sondage.

Préférence pour les CPE

Selon Mme Faouri, l'étude a également permis de mettre en exergue une nette préférence des parents du quartier pour les CPE, avec leurs espaces jugés davantage ensoleillés, spacieux et sécuritaires, plutôt que pour les garderies en milieu familial, situées en sous-sol

ou dans des garages, souvent choisies comme seconde option faute d'avoir pu trouver une place à sept dollars.

L'étude comporte un ensemble de recommandations et de conclusions qui permettra à l'organisme, croit Mme Faouri, de mieux conseiller les parents en matière de services de garde, mais aussi de leur donner des formations répondant davantage à leurs besoins et à leurs interrogations.

Dans l'arrondissement, ce n'est pas la première fois que la question de l'offre et de la demande en matière de garderie se trouve ainsi au cœur d'une étude.

Comme *journaldesvoisins.com* vous l'annonçait lors de précédentes Actualités, la Corporation de développement économique communautaire (CDEC) d'Ahuntsic-Cartierville avait été mandatée début 2014 par Diane de Courcy – alors députée de Crémazie – pour dresser un bilan de l'offre de garderies dans Ahuntsic-Cartierville.

Rendant d'ores et déjà compte d'un nombre très élevé de garderies privées non subventionnées dans l'arrondissement, cette étude est toujours en cours et sera complétée par un autre organisme après la cessation des activités de la CDEC. JDV ■

40 ans
et toutes ses dents

Présentez cette annonce et profitez de 30% de rabais sur un nettoyage dentaire.

Le Centre de santé et d'esthétique dentaire d'Ahuntsic remercie tous ses fidèles clients d'avoir propagé le sourire à belles dents dans le quartier.

Centre de santé et d'esthétique dentaire d'Ahuntsic

500, boul. Gouin Est, bureau 301, Montréal (Qc) H3L 3R9
t 514 389-1359 f 514 389-7334
www.SanteDentaireAhuntsic.com

journaldesvoisins.com

Suivez-nous

sur

Facebook

et

Twitter

@jdesvoisins

NOUVELLES

Stationnement Chambord-Fleury

PLUS DE VERDURE, MAIS EN 2016

Le stationnement situé à l'intersection des rues Chambord et Fleury sera plus vert dès le printemps 2016, a appris journaldesvoisins.com. Selon les informations transmises par Stationnement de Montréal, des haies seront plantées après la période hivernale.

La nouvelle enchante Daniel Gaudry, un ancien résidant de la rue Chambord ayant suivi de près le dossier. « C'est un îlot de chaleur parce que c'est une grande surface pavée et il faut autant que possible l'éviter par de la verdure », explique l'Ahuntsicois.

Outre cet enjeu environnemental, M. Gaudry souligne également l'importance de l'aspect esthétique du site. « Ça circule beaucoup sur Fleury. Si le coup d'œil est plus agréable grâce à un environnement plus vert, c'est un plus pour tout le monde. »

Stationnement de Montréal affirme proposer un plan de végétation en accord avec les recommandations de

la Ville de Montréal. La porte-parole, Sophie Charrette, énumère, pour appuyer ses dires, divers ajouts à la suite des travaux de décontamination, soit une bande de végétation au centre, du gazon au niveau de la rue et de la ruelle Chambord, ainsi que 12 arbres de plus que prévu au plan initial.

L'arbre est dans ses feuilles

À la mention des arbres, M. Gaudry ne cache pas sa déception. « Avant, il y en avait moins, mais c'était des arbres matures. Là, il y en a certains qui sont quasiment des chicots comme on dit. Ça ne fait plus une zone ombragée », observe-t-il.



(Photo : Philippe Rachiele)

Dans un échange de courriels remontant au mois de juin, un agent technique en circulation et stationnement chez Stationnement de Montréal, Thomas Jasmin, a confirmé à

Daniel Gaudry la coupe des grands arbres qui étaient autrefois sur le terrain. Il écrit pour justifier la taille des nouvelles plantations que les feuillus de « petites tailles ont plus de chance de survivre à une transplantation ».

Rappelons que la saga du stationnement Chambord/Fleury a fait couler beaucoup d'encre au cours des dernières années. Après des rumeurs de vente du terrain en 2005 et en 2013, le site ayant déjà servi à une station-service Shell a fait l'objet d'une opération de décontamination. L'endroit a finalement rouvert, en juin dernier, après près de 10 mois d'attente. JDV■

Elizabeth
FORGET-LE FRANÇOIS



LES ACTUALITÉS WEB DU VENDREDI...

*Pas d'ordinateur
ou d'Internet?
Lisez nos Actualités
du vendredi,
aux endroits suivants:*
Présâges

Entraide Ahuntsic-Nord

Bibliothèque Ahuntsic

Chocolaterie Bonneau

La Bête à pain

Jean-Coutu (Waverly)

**Corbeille Bordeaux-Car-
tierville (le mardi)**

*Dès 15 heures, chaque
vendredi,
sauf exception.*

MERCI
D'ENCOURAGER

**NOS FIDÈLES
ANONNCEURS.**

**VOTRE
JOURNAL COMMUNAUTAIRE**

journaldesvoisins.com

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

MIKES® LAJEUNESSE
10490, RUE LAJEUNESSE, MONTRÉAL • 514 385-0123

ÇA BOUGE !

Toujours en mode défi

LES BRAVES D'AHUNTSIC ONT 60 ANS

Quand l'on parle d'organisation solide dans le créneau hockey amateur au Québec, le nom des Braves d'Ahuntsic revient souvent dans la mêlée. C'est une fierté pour le tout Ahuntsic-Cartierville alors que l'organisation vient de souligner ses 60 ans d'existence.

L'épopée a commencé en 1955 quand une minuscule association comprenant quatre équipes voyait le jour au parc Henri-Julien. Cinq ans plus tard, on comptait une vingtaine de clubs, et des noms connus s'y étaient greffés : un certain Maurice Richard, résidant de la rue Péloquin, décidait de s'y joindre avec ses fils comme joueurs et un dénommé Borden Bossy s'amenait; son fils Michael allait devenir plus tard l'une des grandes vedettes de la Ligue nationale de hockey.

À l'époque, les équipes des diverses catégories de l'organisation faisaient déjà belle figure dans les tournois contre les autres formations, associées surtout à des parcs ou des paroisses de la métropole.

C'est aussi en 1959-1960 que le groupe, qui avait comme surnom Boston (oui, la ville des Bruins) allait changer d'appellation, avec l'appui du Rocket, pour devenir l'Association des Braves d'Ahuntsic.

Aujourd'hui, les Braves chapeautent une quarantaine d'équipes et pas moins de 750 jeunes joueurs, appuyés par une belle équipe dirigeante, des dizaines de bénévoles qui ne comptent pas les heures et des parents dévoués qui ont toujours des factures salées à payer, pour l'équipement, entre autres.

Discipline et rigueur

Martin Longchamps dirige le conseil d'administration des Braves depuis 10 ans. Il a été l'une des neuf personnalités honorées par la haute direction de l'association (avec la famille de Maurice Richard, d'anciens joueurs et d'autres bénévoles) quand on a soufflé les 60 bougies à la fin septembre à l'aréna Ahuntsic et dans le parc attenant. Ces gens sont maintenant membres du Temple de la renommée de l'équipe, qu'à justement créé M. Longchamps il y a 10 ans. Ces gens ont été des témoins privilégiés de l'évolution du hockey au fil du temps.

Autrefois, le hockey nous faisait oublier le froid l'hiver, le baseball ensoleillait l'été. Ces sports se complétaient. Aujourd'hui, les jeunes pigent dans une variété de sports, parfois extrêmes. Le soccer prend du galon, mais l'on sent un retour du baseball, avec l'hypothèse d'un retour du baseball majeur ici.

« C'est quand même bien, nous dit M. Longchamps, il ne serait pas sain de s'adonner au hockey 12 mois par année. Aujourd'hui, les inscriptions au sein des Braves demeurent stables. Mais les horaires posent parfois problème », a-t-il ajouté.

« Quand on regarde l'offre, la disponibilité des temps de glace, les horaires, on voit des contraintes. Ce n'est pas tout à fait adapté aux réalités d'aujourd'hui, à celles des familles. Le hockey est souvent synonyme de séances d'entraînement très tôt le samedi ou le dimanche », dira-t-il. C'est comme autrefois, finalement.

Aréna supplémentaire

Un autre aréna ne serait pas de trop dans le nord de la ville. « Un rapport interne sur l'offre des installations sportives indiquait clairement qu'Ahuntsic est le parent pauvre à Montréal, compte tenu du nombre de citoyens et des séances d'entraînement. Les clubs sportifs ne sont pas bien pourvus en installations. Il y a des contraintes financières, nous dit la ville, mais un aréna de plus, ou une glace supplémentaire, comme à côté de Marcelin-Wilson, aiderait grandement », a plaidé M. Longchamps.

Alain
MARTINEAU**Lorraine Pagé**

Conseillère de ville
District Sault-au-Récollet

Téléphone : 514 872-2246
lorraine.page
@ville.montreal.qc.ca

555, rue Chabanel O., bur. 600
Montréal (Québec) H2N 2H8

INVITATION

RENCONTRE CITOYENNE

Pour les résidents
du district du
Sault-au-Récollet

Le 30 novembre
de 19 h à 21 h

Il me fera plaisir de vous présenter les principaux dossiers en cours et de répondre à vos questions.

Venez exprimer vos attentes ou faire des suggestions sur les questions qui vous préoccupent.

Chaleureuse invitation à toutes et à tous.

À la Maison de la Visite
école de La Visitation
10 591, rue Séguin

OFFRE D'EMPLOI :

RECHERCHE PERSONNE SÉRIEUSE POUR SUPERVISER UNE ÉQUIPE DE DISTRIBUTION DE CIRCULAIRES. TEMPS PARTIEL, IDÉALEMENT UNE PERSONNE RETRAITÉE QUI VEUT S'OCCUPER.

RECHERCHE AUSSI DES GENS POUR DISTRIBUTION D'ACCROCHES-PORTES ET CIRCULAIRES À TEMPS PARTIEL.

PARFAIT POUR ÉTUDIANT!

MATHIEU : 514-567-5310



Les invités présents pour la photo de groupe lors des célébrations du 60e des Braves. De gauche à droite: Pierre Gagnier, Maria Mourani, Lorraine Pagé, Martin Longchamps, la mascotte, Harout Chitilian, Marie Montpetit, Pierre Desrochers, Mélanie Joly, Léo Fiore, Émilie Thuillier (Photo : Philippe Rachiele)

Le local des Braves est toujours au sous-sol du Centre Henri-Julien. « Il y a beaucoup de stock à descendre, et ce n'est pas évident, même si ce sont des caisses de rondelles de hockey. C'est pesant », fait remarquer le patron des Braves. À une époque pas si lointaine, les paroisses jouaient un rôle pivot dans l'organisation des clubs de hockey. La donne a changé. Et il faut aujourd'hui s'adapter à la nouvelle réalité. Tout coûte de plus en plus cher pour les parents.

Il faut regarder les programmes scolaires sports-études. Tisser des liens avec les écoles. Et miser aussi sur des futurs Mario Lemieux dans les clubs élites. Car, en cette saison 2015-16, il y a moins de 40 joueurs d'origine québécoise dans la LNH. On en perd d'année en année. « On a le mandat de développer tous les joueurs, a dit M. Longchamps, mais n'oublions pas qu'une partie se trouve au sein de nos

clubs élites (joueurs pouvant espérer aller faire le junior majeur et éventuellement les circuits professionnels) », a-t-il rappelé.

Cela signifie, pour les espoirs de l'avenir, plus de matchs et de temps de glace, la présence de kinésio-logues, etc. Mais il faut aussi, en général, plus de ressources humaines et financières, une demande constante que l'on entend pratiquement dans toutes les composantes de la société. Mais les Braves en ont vu d'autres au fil des décennies. JDV■

*journaldesvoisins.com vous offre une nouvelle chronique sportive, « Ça bouge! », à compter de ce numéro de son magazine papier bimestriel, chronique qui partagera l'espace en alternance avec notre chronique « Par ici la culture ».

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU

journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville

LISTE DES MEMBRES AU 20 OCTOBRE 2015

MEMBRES ORDINAIRES

ACHOUR, AZZEDINE; ANDRÉ, ALAIN; ANONYME; ANONYME, ANONYME; AUBUT, DANIELLE S.; BAILLARGEON, SYLVIE; BARBE, FRANÇOIS; BARIL, MARC; BARRIÈRE, MARC; BASTIEN, PIERRE; BEAUVAIS, SYLVIE; BEHR HANS; BENOIT, ANDRÉ; BERNARD, LOUISE; BONNEAU, YVES; BOURDON, NICOLAS; CADUSSEAU, LAETITIA; CARI-GNAN, PAULINE, CHABOT, LUCIE; CHAPDELAIN, JACQUES; CHARBONNEAU, MICHELINE; CHITILIAN, HAROUT; CLIC BORDEAUX-CARTIERVILLE; CLOUTIER, FRANÇOISE; CORBEIL, PIERRE; D'AMICO, JOSIANE; DESROCHES, JULIE; DUHAMEL, JUDITH; DUMONT, CHRISTIANE; DUPONT, CHRISTIANE; DUPONT, JULIE; DUMAS-DELORME, RÉJEANE; FOISY, PIERRE; FOUQUEREAU, MONIQUE; GAGNÉ, CLAUDE; GALARNEAU, BENOÎT; GAREAU, JACQUES; GAUTHIER, YVES; GINGRAS-LESSARD, LILIANE; GOSSELIN, JEAN-FRANÇOIS; GOYETTE, NICOLE; GRAVEL, ANDRÉ; GRENON, ROBERT; HAMELIN, HUGO; HENRI, MARYSE; HULUBAN, MARILEAN; LACASSE, VINCENT; LACHAPPELLE, PIERRE E.; LAPOINTE, PASCAL; LAUZON, FRANCINE; LÉGARÉ, ROBERT; LEMAY, GILLES; LÉONARD, YVES; LETENDRE, ANNE; LEWIS, HUBERT; MAILLOUX, LISE-M.; MAJOR, ANDRÉ; MAJOR, GINETTE; MALOIN-REED, DIANE; MARSOLAIS, JEANNINE; MARTINEAU, ALAIN; MELOCHE-HOLUBOWSKI, MÉLANIE; MEUNIER, HUGUETTE; MEUNIER, JACQUES; MONDOR, GAÉTAN, MONGEON, DANIELLE; PARENTRIE (LA) DU NORD DE MTL; PAYETTE, MARTIN; PELLETIER, CLAUDETTE; POULIOT, DANIELLE; RIGOT, MICHELLE; ROCHON, SYLVAIN; ROY, ISABELLE M.; SAULNIER, DIANE; SAVOIE, JEAN; SIROIS, GAÉTANE; THIFFEAULT, GINETTE; THUILLIER, ÉMILIE; TRÉPANIÉ, ANDRÉE; VALLIÈRES, ROSE; VÉZINA, MICHEL; VILLE EN VERT.

MEMBRES BRONZE

ANONYME; ANONYME; BÉDARD, GUY; BISSONNETTE, ÉLAINE; BLOUIN, ANDRÉE; BROCHU, FRANCE; BRU-NEAU, SYLVAIN; CYR, DANIEL; DANDURAND, ROLAND; DAOUST, MONIQUE; DE CORTA, BRUNO; DONALDSON, LOUISE; DUBOIS, JUDITH; DURANLEAU, GINETTE; ENTRAIDE AHUNTSIC-NORD; FOURNIER, BENOIT; GAGNIER, PIERRE; GIROUX, GINETTE; GUEVIN, CAROLE; GUTTA, ANGELINA; HOUDE, PIERRE-OLIVIER; LAPOINTE, JEAN-YVES; LAVALLÉE, ALAIN; LINTÉAU, PAUL-ANDRÉ; MAINGUY, DIANE; MERCIER, GILLES; MAURICE, PIERRE-YVES; PELCHAT, VALÉRIE; PICHÉ, FRANCINE; PIERROT, ANNE-MARIE; POITRAS, JEAN; ROSS, CLAUDETTE; SÉNÉCAL, MYCHELLE; ST-JEAN, CLAUDE; TÉTREAU, ROBERT; TREMBLAY, JOHANNE; VANTHUYNE, MARIE-PAULE; VIAUD, RENÉE; WATTIEZ, SUZANNE.

MEMBRES ARGENT

ARCHAMBAULT, JEAN; DUPONT, LUC; DURANLEAU, DANIEL; ÉTHIER, DIANE; LAMARCHE, PIERRE; LEMELIN, CLÉMENT; LÉVESQUE, COLETTE; MEROLA, CATHERINE; MOUTERFI, NACER; RIVEST, ISABELLE; TREMBLAY, CATHERINE.

MEMBRES OR

ANONYME; CAQUETTE, CHARLES E.; FAVREAU, DENYSE; HOULE-RENY, ANTOINETTE; LAPOINTE, DENIS; LEBLEU, JACQUES; TURMEL, ANDRÉE.

MEMBRES BIENFAITEURS

ANONYME; ANONYME; ANONYME; BÉCOTTE, ANTOINE; BHEREUR, ANNE; CAZALE, LINDA; CLUB D'ORNITHOLOGIE AHUNTSIC; CONCERTATIONS FEMMES; DESROCHERS, SYLVIE LOUISE; DROLET, ANNE; FORTIN, JEAN-PHILIPPE; GAUTHIER, JEAN; LONG DIANE; LONG, DOUGLAS; MORIN-DUPONT, ALINE; PAGÉ, LORRAINE; RACHIELE, PHILIPPE; SAINT-JEAN, CHRISTIANE; SCHOFIELD, CHRISTINE; THOMAS, JEAN-MARIE; VÉRONNEAU, ANDRÉ; VIENS, DIANE; VINET, DANIEL.

MEMBRE BIENFAITEURS ÉMÉRITES

ANONYME; GUAY, PAUL.



Denise Beauchemin
Orthopédagogue clinicienne

Dyslexie, dysorthographe,
dyscalculie, TDA/H

Évaluation et rééducation
30 ans d'expérience

(514) 812-1487
denise.beauchemin@videotron.ca

Membre de l'Association des orthopédoques du Québec



Pierre Desrochers
Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice

555, rue Chabanel Ouest, bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8
Téléphone : 514 872-2246
Courriel : p.desrochers@ville.montreal.qc.ca
Twitter : @PDesrochersmtl

Ahuntsic-Cartierville
Montréal



Bistro Bar Le Terminus
(514) 382-3337

10793 ave Millen
contact@barterminus.com
www.barterminus.com

**RÉSERVATIONS POUR
PARTY DE NOËL**

NOUVELLES

Emmanuel Dubourg gagne dans Bourassa 16 000 VOIX DE PLUS QUÉ SON PLUS PROCHE RIVAL

Lors de l'élection du 19 octobre dernier, dans Bourassa, Emmanuel Dubourg, du Parti libéral, a remporté de nouveau la circonscription haut la main avec 54,1% des voix, soit 16 000 voix de plus que le candidat bloquiste, Gilles Léveillé (17,2%).*

La candidate néodémocrate a obtenu 14,9% du vote; le Conservateur, Jason Potasso-Justino, 9,2%, et le candidat du Parti Vert, Maxime Charron, 2,2% des votes. JDV■

* Tableau : Élections Canada

Parti	Candidat	Votes	Pourcentage
Marxiste-Léniniste	Claude Brunelle	238	0,6 %
Parti Vert	Maxime Charron	897	2,2 %
Indépendant	Julie Demers	669	1,6 %
Libéral	Emmanuel Dubourg	22 234	54,1 %
NPD-Nouveau Parti démocratique	Dolmine Laguerre	6 129	14,9 %
Bloc Québécois	Gilles Léveillé	7 054	17,2 %
Forces et Démocratie	Jean-Marie Floriant Ndzana	108	0,3 %
Conservateur	Jason Potasso-Justino	3 792	9,2 %

Mélanie

MELOCHE-HOLUBOWSKI



CHRONIQUE JEUNES

Une expérience un peu stressante J'AI VOTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS...

■ Je suis étudiant dans un cégep du quartier. J'ai voté pour la première fois à l'élection du 19 octobre dernier.

Comme ma sœur allait voter par anticipation, je suis allé avec elle. Nous sommes allés voter par anticipation dans un des pavillons du cégep Bois-de-Boulogne. Nous attendions en ligne qu'une préposée nous place dans la bonne file d'attente où il y avait l'urne dans laquelle nous allions mettre notre vote. Pour ma sœur, ce n'était pas nouveau. Elle avait déjà voté quelques fois.

Pour savoir pour qui voter, je me suis renseigné de différentes manières. D'abord, un de mes frères met beaucoup de liens au sujet de la politique sur sa page Facebook. Ensuite, j'ai fouillé un peu sur le Web. Et puis, il y a les parents qui mettent de la pression parce qu'ils veulent que je vote « pour le bon parti ». En fait, dans ma famille, on parle assez souvent de politique.

J'ai trouvé mon expérience un peu stressante quand je suis entré dans la salle. D'abord, je ne suis pas habitué; c'était la première fois. Ensuite, il faut présenter des pièces d'identité, dont une preuve de résidence. Et sur place, il y avait une ambiance stressante. Plusieurs personnes se plaignaient que ça n'allait pas assez vite. Il y avait beaucoup de monde ce jour-là au vote par anticipation.

Moi, j'aime bien parler de politique avec mes amis, mais bon, c'est pas réciproque! J'essaie de leur faire voir l'envers du décor. Enfin, un peu. Mais pour le vote, je ne suis pas certain qu'ils sont allés voter, enfin j'espère qu'ils y sont allés! Mais j'ai vu quelqu'un d'une équipe de sports dont je fais partie dans la salle quand je suis allé voter par anticipation. (Propos recueillis par la rédaction) JDV■

ÉMILE

DUPONT-FOISY



JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE...

Le projet M.A.R.C. de RAP Jeunesse : UN COUP DE POUCE POUR SE METTRE EN MOUVEMENT

■ Lancé à l'initiative de RAP Jeunesse, le projet *Mouvement vers des Alternatives rémunérées et Constructives (M.A.R.C.)* constitue un moyen simple et original pour favoriser l'employabilité des jeunes de 16 à 30 ans des quartiers Ahuntsic et Cartierville, notamment.

En gros, le fonctionnement du projet repose sur des « plateaux de travail », soit des périodes de quelques heures réservées à la réalisation de diverses tâches pour des entreprises ou des organismes locaux : lavage de vitres, peinture, corvées de nettoyage, menus travaux, distribution, etc. Les jeunes inscrits disponibles pour travailler durant l'après-midi peuvent téléphoner le matin même afin de proposer leurs services.

Ils reçoivent leur allocation à la fin de la journée de travail.

Comme l'explique Fabien Justel, responsable du projet chez RAP Jeunesse, l'idée consiste principalement à mettre les jeunes en mouvement. « C'est un programme de préemployabilité. Les participants y font l'apprentissage d'un milieu de travail, développent leur sociabilité... Le projet est en fait comme une agence de placement à

vocation sociale », a-t-il confié à journaldesvoisins.com. Un petit coup de pouce qui pourrait être le premier tour de manivelle pour retrouver un peu de motivation et de confiance en soi!

Pour les intervenants de RAP Jeunesse, le plus gros du travail consiste à coordonner l'organisation de ces plateaux de travail : lien avec les employeurs, organisation des tâches et des horaires, recrutement des jeunes, supervision

des travaux, etc.

Le projet M.A.R.C. s'inscrit très bien dans la mission de RAP Jeunesse, soit de venir en aide aux jeunes du nord de la ville aux prises avec des problèmes psychosociaux. Parmi les activités de l'organisme, on retrouve le travail de rue, les actions de prévention et de sensibilisation, l'écoute et le référencement. Tout ce qui contribue à briser l'isolement, en somme. JDV■

François

BARBE



NOUVELLES

PAUL À QUÉBEC, RABAGLIATI À AHUNTSIC

Le film *Paul à Québec*, une adaptation de l'œuvre du bédéiste ahuntsicois Michel Rabagliati, est projeté en salles un peu partout au Québec, depuis quelques semaines.

L'accueil réservé au long métrage lors de la première en septembre a été des plus chaleureux, ce qui laissait présager une sortie en salle prometteuse. « Le film est tellement humain, fait avec tendresse, bonne volonté et honnêteté... Il faudrait être rabat-joie pour dire que c'est pourri », lance avec une pointe d'humour l'homme de 53 ans.

Derrière cette réplique, on sent l'assurance de M. Rabagliati, qui a coscénarisé la production avec le réalisateur François Bouvier. « C'est rare qu'un auteur soit aussi satisfait que moi, confie-t-il. Je ne suis pas vendeur, mais là, je n'ai pas honte de dire au monde : "allez le voir, vous allez aimer ça!" »

Sorti de son cadre de travail, le bédéiste a troqué lors de la grande première ses planches à dessin et ses crayons pour un univers plus étincelant. Amis, artistes et chroniqueurs répondaient présents sur le tapis rouge déroulé pour l'événement. « J'essaie de respirer par le nez! Ça fesse fort », confie M. Rabagliati après quelques jours de recul. Il admet être impressionné par la « grosse machine promotionnelle » qui a été mise en branle.

Rassembleur

Tout comme les bandes dessinées, le film se veut réaliste et rassembleur. L'histoire « banale » d'une famille québécoise accompagnant un proche dans la maladie jusqu'à son dernier repos trouve sa force dans la manière dont elle est racontée. Le long métrage, indique Rabagliati, est découpé comme un album. « Souvent, il y a des pages drôles, on tourne la page, ça devient plus dramatique, on tourne encore deux pages, il y a une anecdote... Ça va un peu dans tous les sens, comme la vie finalement... »

Bref passage à Ahuntsic

Inspiré de la vie de Michel Rabagliati, qui réside depuis plus de 10 ans dans l'arrondissement, le roman graphique *Paul à Québec* illustre quelques lieux du paysage ahuntsicois tels que le commerce Aux Fruits Fleury, le cégep Ahuntsic,



Une séquence de la bande dessinée *Paul à Québec* où l'on aperçoit un commerce connu de la rue Fleury Est, Aux Fruits Fleury. (Illustration : courtoisie de Michel Rabagliati)

ou encore l'ancienne animalerie Jogi. Ce souci du fait géographique, marqué chez l'auteur, est toutefois absent du film, qui mise plutôt sur les rapports humains et les plans rapprochés.

Certains reconnaîtront peut-être toutefois une résidence du coin. « Quand les protagonistes Paul et Lucie se cherchent une maison, ils vont dans une petite demeure (...) L'extérieur de la maison est à Ahuntsic sur la rue Saint-Firmin et l'intérieur, à Rosemont... C'est ça le cinéma », explique M. Rabagliati.

Paul dans le Nord

Une fois la frénésie entourant la promotion du film retombée, le bédéiste pourra se concentrer sur la sortie du huitième tome de *Paul*, le

14 octobre prochain. Comme le dévoile l'auteur, il y a fort à parier qu'il s'agira de la dernière histoire remontant dans la jeunesse du personnage.

« J'ai balayé dans tous les coins. Il y a des albums dans lesquels il a 10 ans, 14 ans, 18 ans et dans celui-ci, il a 16 ans (...) Paul est bougonneux, boutonneux, tanné de ses parents... C'est vraiment l'adolescence crasse dans ce qu'elle a de plus désagréable », s'amuse à décrire le père du personnage.

L'action de *Paul dans le Nord* se déroule avec, en trame de fond, les Jeux olympiques de 1976 et la construction du Stade, le tout baigné de musique avec les paroles des chansons de Peter Frampton et de Beau Dommage.

Elizabeth
FORGET-LE FRANÇOIS



La suite des choses

Si Michel Rabagliati n'envisage pas la retraite, rien n'est encore précis quant à ses projets à venir. L'auteur se promène en attendant avec un petit carnet en poche pour coucher sur papier les moindres idées lui venant à l'esprit.

Qui sait, peut-être verrons-nous un jour un Paul plus âgé profitant des beautés du quartier? « Si je décide d'un personnage dans la cinquantaine, c'est sûr que vous allez voir la rue Fleury », promet l'artiste en riant comme pour s'excuser de ne pas avoir situé l'histoire de son ouvrage à paraître dans Ahuntsic-Cartierville. JDV■

FRIPERIE
MYSTIK

Coin
Olympia

1450 Fleury est, M.T.L.
H2C 1S1 tél.: 389-6119

ÉCO-PRATICO

La décoration responsable ou...
DÉCORER SANS TOUT CHANGER

À la maison, au printemps, nous sommes passés du câble analogique « de base » au câble numérique, bénéficiant ainsi de canaux supplémentaires. C'est là que j'ai découvert une panoplie d'émissions de décoration et de design très distrayantes. Les plus extrêmes faisaient dans la destruction et la remise à neuf alors qu'à l'autre bout du spectre on retrouvait des émissions plutôt axées sur la récupération ou la valorisation immobilière (traduction de « home staging »).

Ce sont ces dernières qui m'ont le plus intéressée, car elles correspondent plus à ma philosophie déco que je partagerai ici avec vous (sans avoir la prétention de révolutionner le design intérieur!). Bien sûr, il est parfois nécessaire de remettre une pièce à neuf (la cuisine en étant un bon exemple), mais plusieurs pièces d'une maison peuvent bénéficier de rénovations moins invasives. Voici comment.

Ranger : Cette première étape ne nécessite aucun investissement, juste un peu de temps, et cela donne des résultats rapidement. Une pièce (surtout si elle est petite) remise en ordre offre tout de suite un meilleur coup d'œil.

Désencombrer : Éliminer les objets inutiles (cette belle grosse bougie en forme de champignon qui prend la poussière) et qui ne vous plaisent pas vraiment est une autre façon rapide d'améliorer une pièce.

Réarranger : Je me rappelle, petite fille, être revenue de l'école pour constater que le salon avait complètement changé d'aspect... alors que ma mère avait simplement déplacé le piano (sur roulettes heureusement!) et placé les meubles à des endroits différents. On peut également déplacer des meubles d'une pièce à une autre pour créer un nouveau décor.

Recycler : Avant de penser à acheter de nouveaux meubles ou articles de



Les propriétaires ont repeint en brun le mur principal de ce salon (plutôt qu'en blanc) pour rafraîchir la décoration de cette pièce. La tapisserie murale qu'ils y ont suspendue n'a pas été achetée mais provient d'un membre de la famille ayant « cassé maison ». (Photo : Philippe Rachele)

décorations, faites le tour de la parenté et de vos connaissances. Peut-être ont-elles des meubles ou des objets dont elles veulent se défaire et qui feraient votre bonheur? Faire les brocantes et les ventes-débarras est également un moyen efficace de trouver des trucs de déco, et à bon prix en plus.

Faire soi-même : Sans être un pro de la rénovation et de l'ébénisterie ou une couturière émérite, on peut soi-même donner un petit coup de jeunesse à un vieux meuble, refaire des housses de coussins,

transplanter une plante verte dans un nouveau contenant. Et le Web regorge d'instructions et de vidéos variées pour le néophyte!

Être flexible : Soyez ouvert et patient pour trouver les meubles et autres objets qui correspondent à votre style déco. Une première bibliothèque ou un meuble télé pourrait très bien être fait de tablettes et de briques, et lorsqu'un meuble plus intéressant se présentera, qu'il soit d'occasion ou neuf, les planches et les briques pourront servir à un autre

usage. Des meubles plus petits offrent une plus grande flexibilité pour modifier un décor et sont plus faciles à déplacer ou à déménager.

Briser les conventions : Un objet peut avoir bien des usages et pas nécessairement celui qu'on lui avait prévu au départ. Certains meubles d'extérieur sont parfaits à l'intérieur. Une commode peut faire un meuble télé ou une table à langer pratique; un vieux meuble de machine à coudre, une console d'entrée.

Les classiques : En déco, comme pour les vêtements, les modes passent. Pour les vêtements, le noir demeure toujours un classique. En décoration, c'est le blanc qui est classique. Les électros de couleur (avocado et gold!) sont passés de mode et le blanc est revenu dans les cuisines. Peindre des murs blancs n'est pas seulement plus économique, mais c'est également indémodable. Le bois fini au naturel est également un classique. Les petits accessoires de couleur peuvent donner un éclat à une pièce. Et lorsque cette couleur ne plaira plus, c'est facile de redécorer sans avoir à tout repeindre.

Finalement, il n'est peut-être pas toujours facile d'identifier ce qui ne nous plaît pas chez-nous et pourquoi nous ressentons le besoin de tout redécorer. Mais la solution est souvent très simple : un bon ménage, l'élimination d'objets, le déplacement de meubles et quelques accessoires. Et voilà! On repart à neuf dans un nouveau décor. JDV

Julie
DUPONT



Émilie Thuillier
Conseillère de ville du
district Ahuntsic

514 872-2246
emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca
@ThuillierEmilie

Le comité des usagers
est là pour moi !
514 384-2000, poste 7200

Il m'informe sur mes droits et responsabilités.
Il m'accompagne si j'ai une plainte à formuler.
Il me dirige vers les personnes en mesure de m'aider.

Centre de santé et de services sociaux
d'Ahuntsic et Montréal-Nord

LE Rév'Art
DE L'ARC-EN-CIEL

Mini-Salon de
métiers d'Art

Samedi, 28 novembre 2015
de 10 h à 18 h
Dimanche, 29 novembre 2015
de 10 h à 16 h
ENTRÉE GRATUITE

39B, Gouin Ouest
Montréal
514-335-0948

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

FRANÇOIS MORIN, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA PROMENADE FLEURY

François
BARBE



En tant que Société de développement commercial (SDC), La Promenade Fleury fonctionne selon un modèle bien spécifique relevant tant du provincial que du municipal. Mais cela n'aura pas empêché le directeur général de l'organisme, François Morin, de mettre en place un style de gestion collaboratif et inclusif afin d'assurer le dynamisme de l'association locale de marchands et de lui permettre de développer sa personnalité bien à elle.



François Morin d.g. de La Promenade Fleury
(Photo : courtoisie Promenade Fleury)

Lancée à la fin de 1984, La Promenade Fleury « est ce qu'on appelle une société de développement commercial, ou SDC », explique François Morin.

En gros, il s'agit d'un organisme à but non lucratif « qui va mener des actions événementielles et de communication dans le but de générer de l'achalandage sur son artère et de développer son image de marque et sa notoriété. »

Autrefois connue sous le nom de SIDAC, la formule des SDC remonte à la fin des années 1970 et se voulait une réponse à l'étalement urbain et à l'arrivée des grands centres commerciaux.

« C'est une structure, enchâssée dans la Loi sur les cités et villes, que l'on permet aux municipalités de créer »,

poursuit le directeur général. Une fois une SDC créée, elle a la liberté d'organiser ses activités de façon autonome, en demeurant bien sûr à l'intérieur des balises de son mandat.

« Ce qui est intéressant, c'est que [la plupart des SDC] sont financées à environ 80 % par leurs membres. Ce sont donc les commerçants qui cotisent », commente M. Morin.

Dans le cas de la Promenade Fleury, une subvention de 60 000 \$ est versée par l'arrondissement pour compléter le budget annuel.

« À long terme, c'est un vecteur de développement économique, avance François Morin. Si on regarde ici, en comparaison avec d'autres secteurs de la rue Fleury, le mobilier urbain est plus récent, les fils électriques sont enfouis, c'est généralement plus propre. (...) La Ville comprend aussi que les résidences autour valent plus cher, donc il y a plus de taxes qui entrent dans ses coffres. »

« Si les commerces sont viables parce qu'on mène des actions qui les aident, poursuit le dg de La Promenade, c'est de la valeur foncière. Il y a toute une roue comme ça, qui fait que nos partenaires à l'arrondissement voient ça comme un investissement. »

Mission

François Morin considère la mission de la Promenade Fleury selon deux angles.

Le premier concerne l'événementiel. C'est l'aspect le plus visible : deux ventes-trottoirs chaque année, soirées cinéma, aménagements extérieurs (fleurs, décorations, etc.).

Cette année, deux nouveautés ont également vu le jour : les pianos de rue et les boîtes à livres. Des micro-activités

discrètes, mais qui amènent plus de dynamisme et d'animation à l'artère.

Le deuxième axe, celui des communications, est moins flagrant, mais il demande autant (sinon encore plus) d'efforts.

Il regroupe les activités de promotion, la diffusion de l'information (Web et réseaux sociaux), les services aux membres, la représentation politique, etc.

Une gestion collaborative

Diplômé en communication et en science politique, François Morin mise

« J'ai engagé une deuxième personne [Samuel Gaudreault-Gaucher, coordonnateur aux communications] afin d'avoir une équipe stable et de me concentrer sur le travail de direction et être davantage en contact avec les membres. »

« C'est un peu ma vision de la SDC : être le plus près possible des membres. (...) Je suis arrivé, je pense, avec une façon de faire un peu plus transparente, plus démocratique », explique encore le directeur.

Selon lui, il ne suffit pas d'être dans la rue pour discuter avec les membres, mais plutôt de les faire participer aux processus de travail.



François Morin et samuel Gaudreault-Gaucher
(Photo : Courtoisie Promenade Fleury)

beaucoup sur la collaboration et les relations de proximité.

Arrivé à la direction de la Promenade en 2012, après avoir œuvré à la SDC Jean-Talon Est à titre de coordonnateur marketing, il a rapidement mis en place ses méthodes de travail.

« Je les fais interagir avec nous. Je crois que c'est mon style d'être inclusif et rassembleur, avec tous les avantages et les inconvénients qui viennent avec ça... », conclut-il. JDV■

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

UN COUPLE BÉNINO-IVOIRIEN À CŒUR OUVERT

Nacer
MOUTERFI

C'est avec trois de leurs quatre enfants que Arnaud Mamadou et Madeleine Kamulan, un couple bénino-ivoirien, ont quitté le Bénin, en juin 2012, pour faire le grand voyage et venir s'installer au Canada. Nous les avons rencontrés.

Heureux ici maintenant avec leur progéniture, dont le dernier est né au Québec, ils ont réussi à percer le secret pour se faire une place parmi les Ahuntsicois alors qu'à leur arrivée au Québec, ils ne connaissaient personne. Pour Arnaud, le sens de la débrouillardise « doit être toujours de mise quand on est face à soi-même ». Pour preuve, la famille Mamadou, à défaut de familles ou d'amis proches pour les accueillir à l'aéroport, encore sous la torpeur d'un long voyage de 13 heures en avion, a entrepris son aventure en sol canadien en solo.

Chaleureuse bienvenue!

Balbutiements et tâtonnements prudents leur ont permis de découvrir des organismes d'accueil et d'orientation pour nouveaux immigrants où ils ont rencontré plusieurs personnes d'une grande générosité. Puis, Arnaud et Madeleine ont inscrit leurs enfants à l'école et à la garderie. Eux-mêmes ont suivi des ateliers de formation. Le fait

que leur aîné ait eu un souci de santé au début de leur installation ici aurait pu les freiner dans leur découverte du pays, mais ce fut le contraire. Les démarches nécessaires pour améliorer la santé du fiston ont fait grandir leurs contacts et resserré les liens avec les gens de diverses sphères.

Du travail

Madeleine, 38 ans, couturière dans son pays d'origine durant une décennie, a pu concrétiser sa recherche de travail par une formation de sept mois, ce qui lui a permis de dénicher un emploi stable répondant à ses attentes grâce à l'entreprise d'insertion professionnelle *Les petites mains*, située sur le boulevard Saint-Laurent.

Arnaud, 42 ans, avait fait des études à l'Université catholique de l'Afrique de l'Ouest en Côte-d'Ivoire, pays où il a rencontré son âme sœur, Madeleine. Par la suite, il a exercé en tant qu'assistant pastoral, durant cinq ans. Il a également



La famille Kamulan-Mamadou : Arnaud, Germina (dans les bras de son papa), Madeleine, Mèlèce, Moric et Gil. (Photo : Philippe Rachiele)

été animateur culturel et social dans une paroisse du Bénin au profit des démunis et des paysans de sa région avant de

reprendre ses études, cette fois-ci au Sénégal, à Dakar. D'autres études, qui l'ont mené à l'obtention d'un baccalauréat en administration des affaires et d'un baccalauréat en ingénierie des transports, ont parfait sa formation. De retour au Bénin, Arnaud et Madeleine mûrissent l'idée de quitter le pays pour le Québec, notamment.

Études

Au Québec, après avoir occupé des emplois alimentaires, Arnaud entame en 2011 un certificat en gestion des opérations et de la logistique à l'École des HEC. Par la suite, il ira parfaire son anglais à la Brock University, à St. Catharines, en Ontario, pendant un mois.

Il décide, par la suite, de voler de ses propres ailes en devenant représentant et conseiller en sécurité financière, auprès de Primerica Canada, entreprise de services financiers et d'assurance-vie temporaire pour laquelle il travaille toujours.

VIEILLIR MOBILE
ENSEMBLE POUR ALLER PLUS LOIN

♥ + 👤 + 🕒 = 😊

Table de concertation des aînés de l'île de Montréal

DEVENEZ BÉNÉVOLE

Aide au transport des résidents d'Ahunatic vers leurs rendez-vous médicaux.

Bénévolat selon vos disponibilités
Prévoir un minimum de 3 heures par accompagnement.

Permis de conduire obligatoire. Véhicule fourni.

« J'ai eu recours à Entraide Ahunatic-Nord il y a quelques années et je me suis promise d'y faire du bénévolat, le temps venu. »

Le nouveau projet de bénévolat en accompagnement-transport pour motif médical VIEILLIR MOBILE m'interpelle particulièrement, c'est pourquoi je suis très heureuse d'y participer. Le transport médical sera fait à coût modique, c'est donc abordable pour une personne âgée qui a besoin de traitements récurrents. »

Denise Carrier - bénévole

Soyez un acteur de changement !

Maëlle Plouganou - (514) 286-8226, poste 103

France Brochu - (514) 382-9171

Ce projet est financé grâce à la contribution financière du ministère de la Famille. Il s'inscrit dans le cadre de l'Entente spécifique - Adaptation régionale pour l'amélioration des conditions de vie des personnes âgées dans la région de Montréal - pilotée par la CRÉ de Montréal.

Suite en page 30

VIE DE QUARTIER

Lieu méconnu d'Ahuntsic-Cartierville

LE CIMETIÈRE JUIF A UNE LONGUE HISTOIRE

Alain
MARTINEAU

Plusieurs l'ignorent, mais un cimetière juif est bien ancré dans notre communauté d'Ahuntsic-Cartierville, et ce, depuis plus de 125 ans. C'est celui qui se trouve dans le voisinage de la station de métro Sauvé, au croisement de la rue du même nom et de la rue Berri.



Le cimetière juif près du métro Sauvé (Photo : Philippe Rachiele)

En fait, il occupe de larges pans du territoire, une partie entre Sauvé et la voie ferrée du Canadien National et l'autre au nord, entre Lajeunesse et Berri. Un bel emplacement certes, mais sachons que ce cimetière qui a pour nom d'origine Back River a vu le jour en 1885. C'est l'un des plus vieux de la communauté juive montréalaise qui comptait à ce moment-là quelques milliers de membres. Et c'est là que sont enterrés plusieurs des plus influents Juifs de l'époque.

Aujourd'hui, on peut affirmer sans se tromper que bon nombre de membres de la communauté juive ont un ancêtre qui y repose.

Longue histoire

Il faut dire que 40 ans avant la fondation du cimetière, on construisait non loin le premier pont Viau, dans ce qui est devenu une municipalité de village, avec pour nom Ahuntsic, à la fin du 19^e siècle. C'était la campagne et l'on croit que la communauté juive de l'époque a vu que ces terrains valaient la peine d'être achetés en raison des coûts peu élevés.

Récemment, ce cimetière a fusionné avec celui du Baron de Hirsch, situé près du boulevard Décarie à Ville de

Mont-Royal, du nom d'un des grands philanthropes juifs du XIX^e siècle. « La fusion a été officialisée en 2014 », indique Jay Aaron, directeur exécutif et porte-parole de l'entité responsable des deux cimetières. « Il y a une vingtaine d'années, sous l'égide de la Fédération CJA, les dirigeants des deux cimetières avaient lancé une importante campagne de souscription afin de revampier le lieu sacré qui se trouvait dans un état on ne plus horrible », a-t-il précisé au magazine de *journaldesvoisins.com*.

Souscription et subvention

Quelque deux millions de dollars ont été amassés au sein des membres de la communauté pour les travaux de réaménagement; le gouvernement québécois a injecté un million pour ce cimetière qui compte plus de 3,5 acres (150 000 pieds carrés).

« On a procédé notamment au refaçonnage de centaines de monuments, tout en installant un nouveau système de drainage. On a aussi refait les sentiers et érigé de nouvelles barrières et clôtures en 2005. Un garage-entrepôt a remplacé la vieille remise, près de la voie ferrée », a poursuivi M. Aaron.

Le cimetière, qui compte aujourd'hui quelque 5 500 tombes, avait été négligé pour diverses raisons, comme l'a expliqué l'auteur Danny Kucharsky dans son livre *Sacred ground on de la Savane*.

Par exemple, les entreprises funéraires en lien avec le cimetière d'Ahuntsic avaient vu leur chiffre d'affaires reculer. Il y a eu aussi une hausse importante des Gentils (population non-juive) dans le secteur. Ajoutons aussi les problèmes intrinsèques au terrain (drainage, pauvreté du sol, etc.). Plusieurs monuments se sont dégradés avec le temps. Et comme c'est souvent le cas dans la « vie » des cimetières, des actes de vandalisme ont été perpétrés.

Nouveaux voisins

« C'était en fait de jeunes enfants du secteur qui venaient faire des mauvais coups, mais aucun de ces actes n'avaient

une connotation antisémite », prend soin de préciser Jay Aaron, ajoutant aussi que le cimetière est situé en face d'un motel.

Mais, heureusement, le secteur s'est bonifié. Le cimetière s'est refait une beauté et des immeubles de condos ont poussé autour. En plus, dans sa partie la plus au sud, une gare toute fraîche, du nom de Sauvé aussi, a vu le jour depuis juillet dernier, permettant aux gens de prendre le train jusqu'au centre-ville. « Il y a eu une bonne collaboration avec les autorités et les entreprises qui ont procédé aux travaux pour la gare », a reconnu le directeur.

Cinquante ans plus tôt, un autre « dérangement » se produisait, soit la construction du métro, dont la station Sauvé, dont une des entrées est devenue adjacente au cimetière. JDV■

Vous aussi vous voulez devenir membre?
Vous voulez renouveler votre adhésion?

de
LA SOCIÉTÉ DES AMIS
journaldesvoisins.com
Journal communautaire d'Ahuntsic-Cartierville



Oui! Je veux devenir membre de la

Société des amis du *journaldesvoisins.com*

parce que j'ai à coeur de soutenir ses artisans qui, dans la mesure de leurs moyens, font de la bonne information!

PRÉNOM ET NOM: _____

COURRIEL: _____

ADRESSE POSTALE: _____

CATÉGORIES DE MEMBRES

MEMBRE (10\$) - MEMBRE BRONZE (20\$) - MEMBRE ARGENT (30\$)

- MEMBRE OR (40\$) - MEMBRE BIENFAITEUR (50\$ ET +)

Faites votre chèque payable à *journaldesvoisins.com*

DÉCOUPEZ ET POSTEZ À ➔

Journaldesvoisins.com
10780, rue Laverdure
Montréal Québec H3L 2L9

Nos voisins venus du vaste monde
suite de la page 28

La mission des mandataires comme Arnaud, outre la vente de services financiers et de produits d'assurance, consiste à aider les familles à prévenir ou à éliminer l'endettement et à leur apporter des solutions pour épargner l'argent gagné en prévision de l'avenir. Avec quelques clients, il se dit plus que satisfait, ajoutant : « C'est une transition pour un avenir assuré pour moi et ma famille. »

Évolution positive

Arrivés à Montréal depuis trois ans maintenant, bien installés, Arnaud et Madeleine ont vécu plusieurs étapes alors que leur situation a évolué de façon positive en peu de temps. Des gens d'ici, Arnaud, a beaucoup apprécié le côté « épanouissement » qui les caractérise.

« Les gens avancent et produisent, dit-il, cela manque dans nos pays africains ». Son épouse enchaîne : « Les personnes (que nous rencontrons) sont heureuses et ne sont pas envieuses les unes des autres. »

Bonne décision

Enfin, la jeune famille et les deux conjoints souffrent tout de même de l'éloignement des leurs; moins cependant de l'hiver auquel ils se sont habitués désormais.

Madeleine parle à cœur ouvert et n'a que de bonnes choses à dire de son pays d'accueil, mais sa terre natale demeure dans son esprit. En outre, ayant perdu sa mère, elle aimerait bien aller se recueillir sur sa tombe un jour afin d'honorer sa mémoire.

« Mais regarder ses enfants s'épanouir et bien étudier, c'est un bel exploit pour nous », résume Arnaud, commentant ainsi la bonne décision qu'ils ont prise de venir vivre au Canada. JDV■

Musée des Sœurs de Miséricorde
Capsule historique sur les sages-femmes

6 et 7 novembre 2015

 Visites sans réservations
 À 10 h 30 et 14 h.

 Explorez l'histoire de
 l'assistance aux « filles-mères »
 et à leurs enfants par les
 Sœurs de Miséricorde.

 Musée des
 Sœurs de
 Miséricorde

 12453, av. de la Miséricorde, Montréal (QC) H4J 2G3
 museemisericorde.org | 514.332.0550 poste 1.393
 musee_misericorde@yahoo.ca

COULEURS AUTOMNALES


De belles couleurs découvertes, un matin d'automne (Photo : Philippe Rachiele)

NOS AÎNÉS ACTIFS

Mario Merola

UNE EXPLOSION DE VIE SUR 84 ANS BIEN REMPLIS

En pénétrant dans la salle d'exposition de la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville, les amateurs d'art se laissent porter à la découverte de l'œuvre de l'artiste ahuntsicois d'envergure internationale Mario Merola. Les teintes de bleu, de vert, de rose, de mauve et d'orangé font oublier aux visiteurs l'hiver sur le point de reprendre ses droits. Les couleurs vivantes illuminent l'atmosphère tamisée et chacun s'imprègne de la joie de vivre émanant des toiles.

« Y'a de l'explosion de vie », s'exclame une dame tout en félicitant l'homme à la chevelure poivre et sel se trouvant à ses côtés. Presque chaque jour, M. Merola fait un arrêt rue Lajeunesse pour partager sa vision de l'art avec les gens de passage. Sans ses habits au charme suranné et les quelques taches de vieillesse parsemant son front, il serait impossible de deviner l'âge de cet homme à l'esprit vif et au coup de pinceau assuré.

À 84 ans, l'artiste prolifique a trouvé l'énergie de proposer et de mettre sur pied une exposition présentant l'évolution de ses murales, de ses peintures et de ses reliefs tout en incluant ses plus récentes œuvres qui marquent un renouvellement de son art autrefois abstrait. Dans ses nouveaux tableaux figuratifs, M. Merola propose sa vision du quartier en passant par l'île de la Visitation, le parc Stanley, la rivière des Prairies, le jardin de la rue Sauriol ou encore la rue Florence.

Âgé, oui, mais...

« Il y a un enthousiasme derrière ça. Je suis âgé, mais j'ai des élans, des foies. C'est peut-être de petites pulsions de jeunesse », suggère M. Merola en parlant de sa nouvelle phase artistique. « J'ai trouvé l'hiver atroce. Alors, au printemps, j'ai eu un besoin de regarder la nature, de faire des choses autour de moi parce que j'ai grandi ici », raconte l'homme vivant depuis plus de 40 ans à la même adresse, rue Somerville.

La passion d'une vie

À l'âge de 15 ans, alors qu'il demeurait encore au domicile familial situé dans le haut des côtes du Sault-au-Récollet aujourd'hui disparues, Mario Merola a fait son entrée à l'École des beaux-arts de Montréal. Des années pour lui formidables et inspirantes. « C'était tellement extraordinaire pour moi que ça me nourrit encore », confie l'artiste.

Conscient d'avoir besoin d'ajouter des cordes à son arc pour vivre de sa passion, le jeune Merola a choisi de s'instruire davantage à l'École supérieure des arts décoratifs de Paris grâce à une bourse offerte par le gouvernement français. Il avait à ce moment-là une idée en tête : se préparer pour prendre part aux débuts de la télévision. Son projet s'est d'ailleurs concrétisé à son retour. Radio-Canada a sollicité ses talents, lui permettant ainsi de consacrer ses journées au dessin de costumes. Trois ans plus tard, sa carrière a pris son envol grâce au premier prix d'un concours national qu'il a remporté pour la réalisation d'une murale au pavillon du Canada à l'Exposition internationale de Bruxelles.

Laisser sa trace

À partir de la fin des années 1950, l'artiste a réalisé environ une centaine de travaux intégrés à l'architecture. M. Merola a laissé sa signature dans le paysage montréalais. Les deux grandes verrières aux dominantes bleues et la murale faite d'un agencement de briques brunes aux stations de métro Charlevoix et Sherbrooke n'en sont que quelques exemples. « J'allais voir les architectes et je leur proposais mon travail. Je n'attendais pas que les gens viennent, je me suis démené », se remémore l'homme au tempérament fonceur.

Transmettre son savoir

En parallèle, il a consacré une grande partie de sa vie à l'enseignement des arts à l'École des beaux-arts de Montréal et à l'UQAM. C'était pour lui l'occasion d'être entouré et d'échanger avec ses étudiants et ses collègues artistes. « J'ai aimé ça, se souvient-il. Si j'avais fait uniquement de la peinture tous les jours, ça m'aurait peut-être assommé par moment. »



MARIO MÉROLA DEVANT UNE TOILE INSPIRÉE DES PARC NICOLAS-VIEL (À GAUCHE) ET SOMMERVILLE (AU CENTRE)
Photo: Philippe Rachiele.

Une retraite active

À l'évocation du terme retraite, M. Merola fronce les sourcils. « Le mot peut avoir l'air un peu négatif. C'est-à-dire que je suis à la retraite comme professeur depuis 24 ans, sauf que je continue de peindre », nuance l'artiste qui aime retrouver ses pinceaux et ses crayons au petit matin.

Outre le temps consacré à son art, l'artiste se tient occupé. « Disons que

je m'active, mais un peu au ralenti en raison de l'âge. Je me promène, je lis, je vais au musée, au restaurant, on rencontre de la famille, ils viennent à la maison, on va chez eux... On a une vie familiale riche », s'enorgueillit l'homme comblé. Tout comme lui, trois de ses filles ont élu domicile dans le quartier, permettant aux grands-parents de vieillir entourés de leurs petits-enfants et de demeurer jeunes de cœur. JDV■

Tous les mois, 2 activités gratuites :

Café Rêves

Dernier dimanche du mois
10h à midi

Partage et exploration de vos rêves à partir d'un thème particulier

25 octobre : Rêve d'amour

29 nov. : Puiser à la créativité des rêves

27 décembre : Le temps des rêves



Beaux Jedis

2e jeudi du mois
19h à 21h

Échanges et réflexions sur des thèmes qui touchent la connaissance et la conscience de soi

12 novembre : Passages sacrés

10 décembre : Quête de sens

En compagnie d'animateurs d'expérience

39-B, Boul. Gouin Ouest · 514 335-0948 · www.larccenciel.org

BELLE RENCONTRE

Mathieu Tremblay

L'APPRENTISSAGE DE LA MUSIQUE DÉMYSTIFIÉ

Enseignant en musique dans des écoles primaires et secondaires, Mathieu Tremblay, Ahuntsicois, croit que l'apprentissage de la musique est attribuable à parts égales au don inné ainsi qu'à l'effort conjugué à la passion d'apprendre.

Portrait d'un prof passionné qui s'est mis à la guitare à l'âge de 17 ans.

Mathieu Tremblay est né dans la région de Charlevoix, à La Malbaie, plus précisément. L'une des plus belles régions du Québec, vallonnée, tout en courbes et en couleurs, que l'on soit du fleuve ou du pays intérieur. Ce Charlevoisien a quitté sa région à l'âge de 17 ans pour Québec, afin d'étudier au cégep de Sainte-Foy, qui dispensait une formation musicale. C'est aussi à cet âge, presque adulte, qu'il a commencé l'apprentissage de la guitare. Par la suite, Mathieu a commencé à étudier pour l'obtention de son baccalauréat en musique à l'Université Laval, études qu'il a terminées à l'Université de Montréal

L'œuvre de Bach

Après ce baccalauréat, il a poursuivi des études de maîtrise en musique, toujours à l'UdeM, tout en occupant un poste de chargé de cours en « Introduction à l'analyse et à l'écriture musicale ». Tous ses cours et une bonne partie de sa recherche terminés, Mathieu devait mettre la dernière main à son mémoire de maîtrise qui s'intitulait *Les constantes d'écriture dans les œuvres de Jean-Sébastien Bach*.

La maîtrise n'a pas été achevée, mais presque. Et il en parle avec tellement de passion qu'il n'est pas dit qu'il n'y mettra pas le point final un jour. « Tous les musiciens de moins grande envergure ou qui étaient moins occupés écrivaient des "traités" d'écriture [musicale], explique-t-il. Mais Bach ne l'a jamais fait. Et quand on analysait la musique de Bach, on ne

réussissait pas à comprendre comment il écrivait sa musique ». Lui-même a donc décidé de faire, en maîtrise, la synthèse de 200 œuvres de Bach pour y trouver les constantes d'écriture du grand compositeur et musicien. L'exercice lui a démontré hors de tout doute que l'œuvre entière était très diversifiée, sans règle d'écriture musicale préalablement établie.

Après ses études, M. Tremblay est devenu enseignant en milieu scolaire pour les jeunes, au sein d'une commission scolaire des environs, et professeur de guitare à son compte.

Importante valorisation

Le jeune prof a quelques élèves en pratique privée (il exerce sous le nom de Guitare Évasion), mais compte neuf groupes d'élèves à l'école où il enseigne. « J'enseigne à des jeunes des classes ordinaires, mais aussi à des enfants qui ont des difficultés de toutes sortes. Je constate que l'apprentissage de la musique les valorise énormément », explique-t-il. Cette année, il enseigne à des élèves du primaire. Quand il enseigne la musique, il se considère privilégié d'être payé pour parler de sa passion.

« La musique, expose-t-il, est l'activité la plus complète pour l'apprentissage humain parce que ça fait fonctionner toutes les zones du cerveau ». Quand on lui demande s'il faut avoir du talent pour apprendre la musique, il répond



Photo : Philippe RACHIELE

qu'avoir du talent, c'est l'art de persévérer combiné à l'amour de la musique. « Il faut apprendre avec humilité. Si tu veux t'améliorer, il faut accepter les critiques constructives, car il faut être ouvert pour apprendre la musique, poursuit Mathieu Tremblay. Il faut aussi que tu te sentes à l'aise avec ton prof. »

Réal talent

Mathieu a eu deux élèves particulièrement doués à la guitare classique : un jeune maintenant âgé de 23 ans à qui il a enseigné durant ses études à l'Université Laval, et une jeune fille à qui il enseigne présentement. Dans le premier cas, le jeune homme a été admis au Conservatoire de musique de Québec et termine ces jours-ci ses études de médecine. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une jeune fille qui apprend avec

Christiane DUPONT



Mathieu depuis seulement deux ans et qui est dotée d'un réel talent, notamment pour jouer Bach, comme son professeur. « Ma mère, qui est professeure de piano, m'a dit : "Ça arrive une fois dans une vie, un don pareil!" Dans mon cas, ça fait déjà deux fois! », lance-t-il avec humour. Et, compte tenu de son âge, la jeune trentaine, il n'est pas dit que cela n'arrivera pas une troisième fois en cours de carrière...

Chez lui, dans la bibliothèque du local qui lui sert à entreposer ses guitares et à enseigner la musique, on peut apercevoir un dictionnaire de la musique, évidemment, et des biographies de musiciens connus tels que Bach, notamment. Dans ses loisirs, Mathieu Tremblay aime pêcher avec son bateau à moteur (doré, brochet, esturgeon, carpe) et observer les oiseaux, les oiseaux migrateurs, entre autres.

Un hybride

Dans le quartier Ahuntsic, où il réside, il se sent chez lui. « C'est un hybride entre la banlieue et la ville », confie-t-il. En arrivant à Montréal, il a habité un peu plus au sud, soit sur le Plateau et dans Villeray, mais depuis six ans, Ahuntsic est son quartier. « J'aime bien la nature qu'on y trouve », dit-il. Il habite maintenant face à un grand parc, un rappel de la nature qu'on retrouve dans la région de Charlevoix. C'est assurément, une raison supplémentaire, pour le professeur de musique, d'aimer son quartier.

JDV ■

RESTAURANT
GEORGINA
Mets Italiens
Pizza • Sous-marins

Livraison gratuite - Tél. : 514 384-2222
9245 Lajeunesse, Montréal, Qc H2M1S3

IGA

VIVE LA BOUFFE

10760, avenue Millen
Montréal, Québec
H2C 0A5

Tél. : 438 382-9963
iga08347hauteudirection@sobeys.com

- Bières spécialisées (micro-brasseries)
- Commande téléphonique
- Épicerie en ligne
- Service de livraison à domicile
- Bistro avec wi-fi gratuit
- Stationnement intérieur gratuit

LIQUIDATION
MATELAS

70%
de Rabais

9021 Rue Lajeunesse
Montréal - H2M 1S1
Métro Crémazie

(514) 397-9190